



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**
ÉDITION 2022
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022

REVUE DE PRESSE AU 22 NOV. 2022
FREITAG AUS LICHT

SERVICE DE PRESSE

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com | 06 62 87 65 32

Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com | 06 29 79 46 14

Assistés de Morgane Lusetti

FRENCH PRESS
PRESSE FRANÇAISE

Licht, l'odyssée de l'espace

Vous cherchiez un bel exemple de spectacle lyrique qui s'affranchit des carcans ? Depuis 2018, Maxime Pascal restitue l'intégralité du cycle-monde *Licht*, de Karlheinz Stockhausen, avec son ensemble Le Balcon. Le quatrième volet étant imminent, le chef d'orchestre décrypte ce projet d'envergure sous le prisme des volumes et des dimensions.

Texte : Thibault Vicq

S

Si on parle de cycle lyrique d'envergure, on pense instantanément à *La Tétralogie* (en quatre parties) de Richard Wagner, pensée pour un lieu fantasmé devenu par la suite réalité : le fameux Festspielhaus de Bayreuth, dont la construction fut achevée en 1876. Bien un siècle plus tard, Karlheinz Stockhausen façonne son propre recueil (1978-2003) en sept parties consacrées à chaque jour de la semaine, d'abord pour le Teatro alla Scala (Milan), qui lui en commande trois, mais ensuite avec une idée plus large de l'espace. « Stockhausen a sorti l'opéra du théâtre à l'italienne », annonce d'emblée Maxime Pascal, maniant actuellement le guidon stockhausénien à hauteur d'une œuvre par an.

Penser la scène

« Les deux premiers opéras, *Donnerstag aus Licht* (Jeudi de lumière) et *Montag aus Licht* (Lundi de lumière) ont pu être créés à La Scala, mais *Samstag aus Licht* (Samedi de lumière) a dû être représenté au Palazzo dello Sport de Milan, car ça n'aurait plus ! » Les deux suivants, *Dienstag aus Licht* (Mardi de lumière) et *Freitag aus Licht* (Vendredi de lumière), ont été conçus pour l'Opéra Leipzig. « On y trouve déjà des gestes de conception de l'espace un peu surréalistes, difficiles à mettre en œuvre. » Dans les deux derniers volets, *Mittwoch aus Licht* (Mercredi de lumière) et *Sonntag aus Licht* (Dimanche de lumière), composés sans commande spécifique, Stockhausen a laissé libre cours à son imagination puisqu'il « ne savait pas où ils seraient exécutés ». Il ne les a d'ailleurs jamais entendus de son vivant, mais a annoté la partition avec une précision obsessionnelle, en particulier sur les éléments scénographiques et la dynamique de scène. Dans *Mittwoch*, il écrit un quatuor à cordes où chaque instrumentiste se trouve seul dans un hélicoptère en mouvement, tandis que *Sonntag* requiert le son simultané (ainsi que le dialogue et l'interaction) d'un chœur et d'un orchestre dans deux salles. « C'est là que le rêve spatial devient complètement fou et visionnaire, et qu'on sort de la logique frontale du théâtre à l'italienne. Il décrit la salle d'opéra du futur comme un lieu dans lequel on pourrait métamorphoser un espace en un autre. Dans la scène *Orchester-Finalisten* de *Mittwoch*, le tromboniste joue dans une piscine en plein air avec des enfants qui rient, et l'espace doit se transformer en église, où on va entendre des chants au loin. C'était très visionnaire pour les années 90. Pendant le confinement, les Skype et les Zoom sont devenus très communs, mais Stockhausen avait déjà prédit l'avènement du réseau. Il avait senti qu'on allait pouvoir connecter différents espaces au même moment. »

Décloisonner la forme

À la base de ce puzzle en sept pièces se trouve une trilogie de personnages issus d'inspirations bibliques et philosophiques : Eva, Luzifer et Michael, tous les trois illustrés en composantes chantante, chorégraphique et instrumentale (exemple : basse, danseur et trombone pour Luzifer). En plus d'une couleur, d'un corps céleste et de qualités spirituelles, chacune des journées correspond à un fragment d'une « superformule » musicale qui laisse Stockhausen libre de développer situations et portraits psychologiques sans le dictat du sacro-saint décor. Le défi de représenter *Licht* aujourd'hui est pluriel, y compris dans le choix du lieu adéquat, pour donner vie aux personnages, expérimenter la spatialisation de la musique et rester fidèle aux volontés presque impossibles du compositeur. Maxime Pascal a fait littéralement déborder son ensemble Le Balcon sur le parterre de l'Opéra Comique dans *Donnerstag*, récit en segments-vignettes de la vie de Michael mis en scène par Benjamin Lazar en 2018. Pour *Samstag*, focus sur Luzifer imaginé par



Maxime Pascal, chef d'orchestre et directeur artistique de l'ensemble Le Balcon. © Néto



Samstag aus Licht, par l'ensemble Le Balcon, le 29 juin 2019 à la Philharmonie de Paris. © Claire Doby/Le Balcon

le duo Damien Bigourdan et Nieto en 2019, un visage vivant de Luzifer en Salle des concerts de la Cité de la musique a précédé une mystérieuse cérémonie en l'église Saint-Jacques-Saint-Christophe, à plusieurs centaines de mètres de là. En octobre 2020, le duel Michael-Luzifer de Dienstag (encore chapeauté par Damien Bigourdan et Nieto) s'est teinté d'une ambiance post-apocalyptique à la Mad Max, au sein des volumes courbés de la Grande salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris. Freitag sera quant à lui dévoilé en novembre à l'Opéra de Lille, où Silvia Costa tricoterà sur le concept de la tentation. « Il s'agit de l'un des opéras les plus mystérieux du cycle. Malgré une forme extrêmement maîtrisée, la construction reste très abstraite. Il est extrêmement difficile à rendre sur le plan visuel et sonore, car beaucoup de choses se passent sur deux lignes temporelles simultanées. »

Capter l'héritage

La redécouverte de Stockhausen dans les années 2000 atteste d'un changement de vision global sur le compositeur. « Dans les années 60-70, il était considéré comme l'un des plus grands compositeurs vivants, c'était une star. Puis, à partir des années 80, sa cote a énormément chuté, il a essuyé de plus en plus d'articles hostiles, les journalistes et les artistes l'ont beaucoup critiqué. Mais depuis une vingtaine d'années, on observe un regain d'intérêt, notamment chez les jeunes générations. Le nouveau discours, positif et enthousiaste, n'est plus celui des institutions des années 80, dont les clichés bien

ancrés peuvent encore perdurer aujourd'hui. » Les poncifs ont beau avoir la vie dure, la notion du rapport au public reste indissociable du créateur allemand. Car pour Stockhausen, les spectateurs comptent sans doute davantage que le lieu qui les accueille. Ils sont parfois garants de la performance, comme dans « le happening des hélicoptères », où les hélicoptères se suffisent en eux-mêmes à l'expérience, mais sous l'œil du public témoin et arbitre. La plupart du temps, ils en sont acteurs, conscients ou non. Chaque jour de la Semaine possède ainsi un « Salut » et un « Adieu » destiné aux âmes venues voir et écouter. Derrière l'apparent classicisme de Freitag aus Licht (tel qu'on peut le trouver dans un théâtre à l'italienne), se cache un autre monde : « Le Salut et l'Adieu consistent en de la musique électronique diffusée dans le foyer, donc il n'y a pas de geste scénographique fort. En revanche, on sent la présence intense et invisible de quelque chose qui veut pousser les murs, et qui voudrait être dans un lieu plus magique et fantastique qu'un espace fermé. » Alliant fonctions du langage musical, expression théâtrale et capacités spatiales, Stockhausen est à lui seul un point d'interrogation, un point d'exclamation, et des points de suspension. Lundi, Jeudi ou Vendredi, il se passe toujours quelque chose d'étonnant !

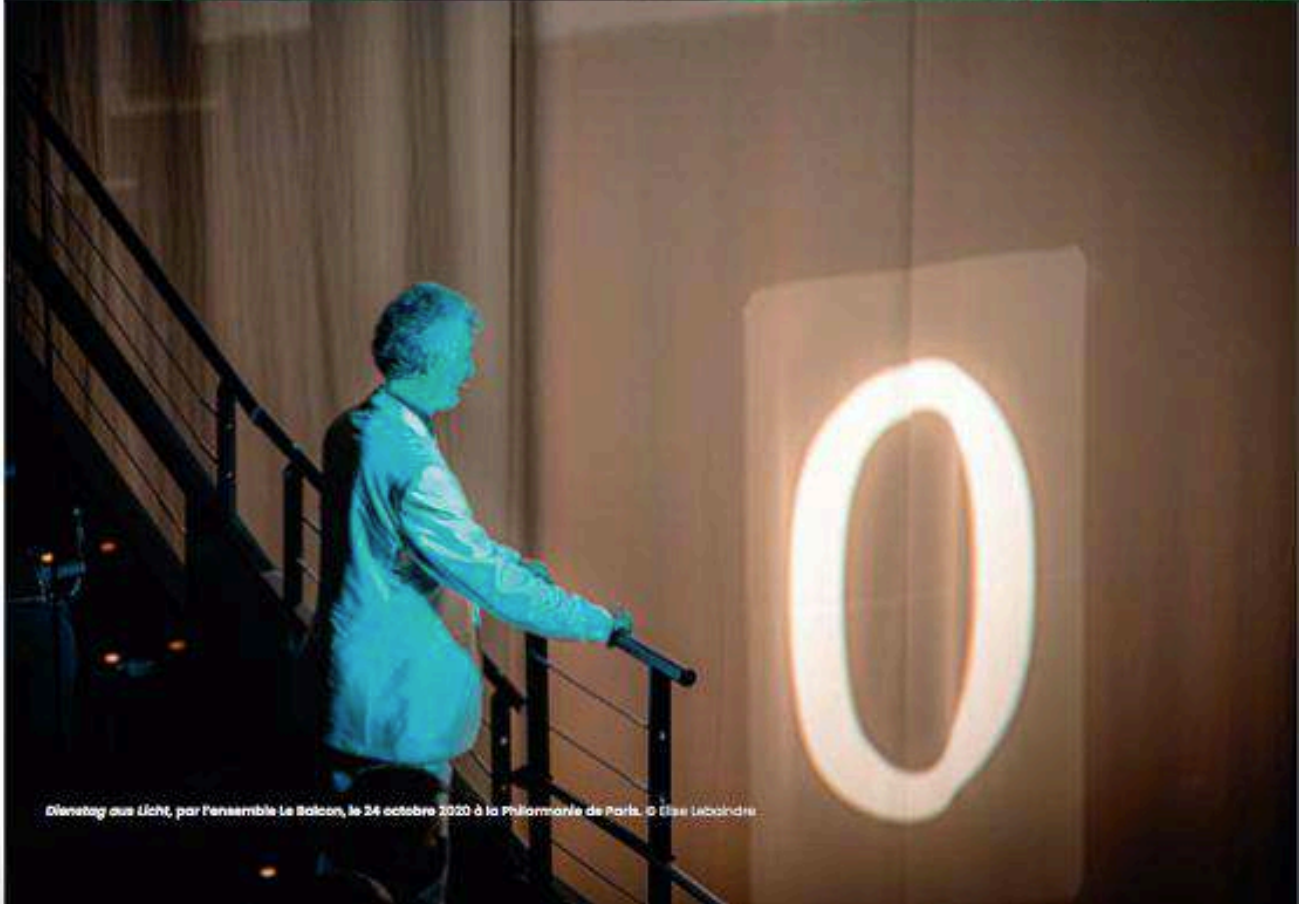
Freitag aus Licht (Vendredi de lumière), de Karlheinz Stockhausen :

- à l'Opéra de Lille du 5 au 8 novembre 2022

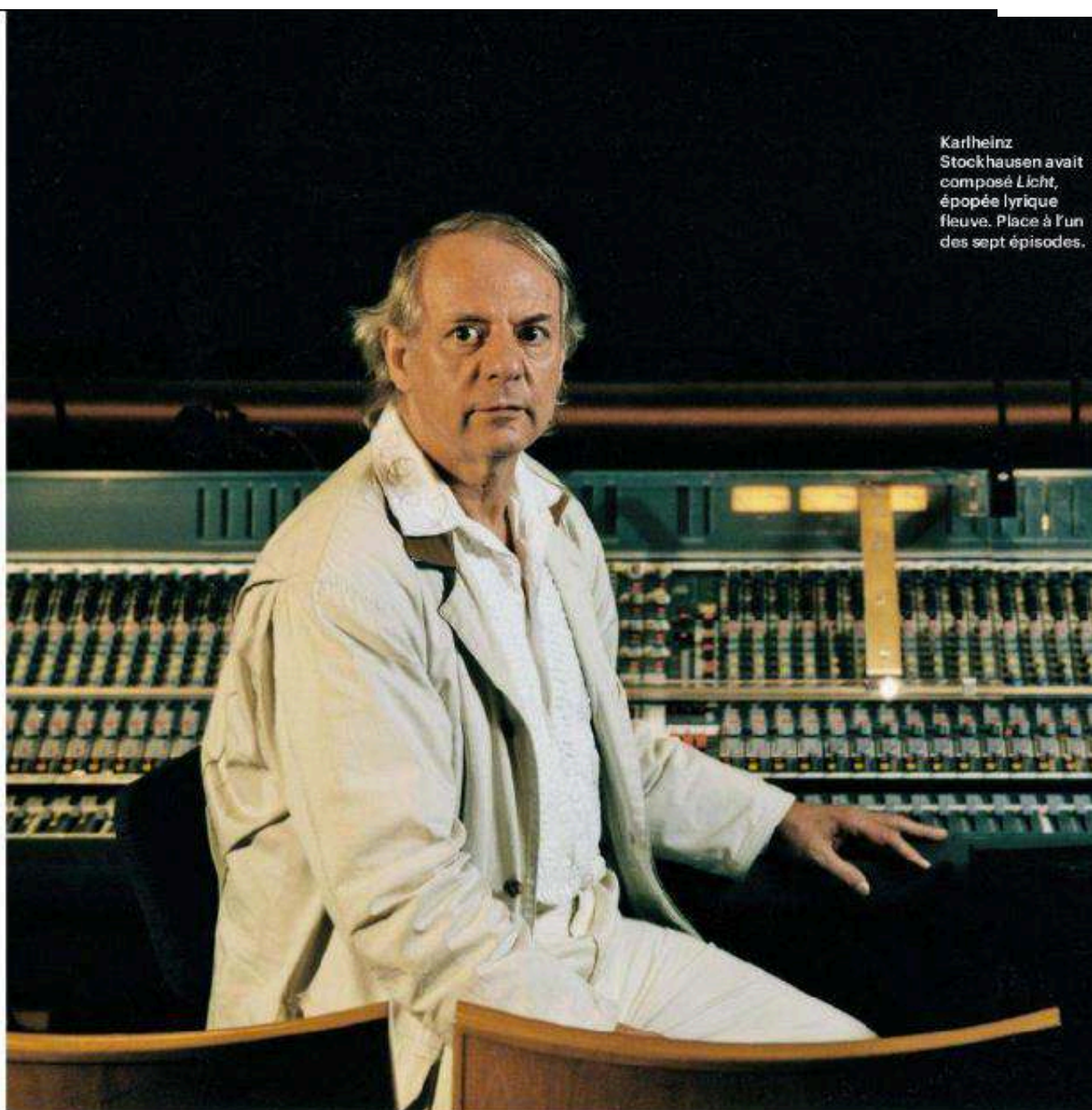
- à la Philharmonie de Paris (Grande salle Pierre Boulez), avec le Festival d'Automne à Paris, le 14 novembre 2022



Donnerstag aus Licht, par l'ensemble Le Balcon, le 16 novembre à la Philharmonie de Paris. © Mong Phu



Donnerstag aus Licht, par l'ensemble Le Balcon, le 24 octobre 2020 à la Philharmonie de Paris. © Elise Leboucq



Karlheinz Stockhausen avait composé *Licht*, épopée lyrique fleuve. Place à l'un des sept épisodes.

TEMPS FORT

KARLHEINZ STOCKHAUSEN

Il y a cinq ans, le chef Maxime Pascal et son ensemble Le Balcon se lançaient un défi insensé : assurer la création française de *Licht* (« Lumière »), épopée lyrique en vingt-neuf heures et sept épisodes (un pour chaque jour de la semaine), composée par Karlheinz Stockhausen (1928-2007) autour d'une « super-formule » musicale et de trois personnages récurrents :

Michael, Luzifer et Eva. Jeudi, samedi et mardi sont maintenant derrière nous. Voici, dirigé par Maxime Pascal et mis en scène par Silvia Costa, *Freitag aus Licht* (« Vendredi de lumière »), jour d'une rencontre tentatrice entre Eva et Luzifer.

| *Freitag aus Licht*, de Karlheinz Stockhausen, du 5 au 8 novembre, Opéra de Lille (59) ; le 14, Philharmonie, Paris 19^e.

Freitag aus Licht

Le 14 nov., 19h30, Philharmonie de Paris, grande salle Pierre-Boulez, 221, av. Jean-Jaurès, 19^e, 01 44 84 44 84, festival-automne.com. (10-62 €).

TTTT Depuis 2018, l'ensemble Le Balcon et son chef Maxime Pascal proposent de découvrir le monumental cycle *Licht*, de Karlheinz Stockhausen. Après *Donnerstag* en 2018, puis *Samstag* en 2019 et *Dienstag* en 2020, place à *Freitag* dans une mise en scène de Silvia Costa. Chaque opéra du cycle est dédié à un jour de la semaine, auquel correspondent une planète et une couleur. Pour *Freitag*, il s'agit de Vénus, de la couleur orange, mais aussi, et surtout, de la tentation d'Ève par Lucifer ; tentation d'utiliser le corps comme un instrument, tentation de transformer un son en un autre... Quelques places demeurent pour cette plongée profonde au cœur de l'univers créé par le compositeur à la fin des années 1970. Une expérience où le bien et le mal combattent avec acharnement. Trouverons-nous la lumière au bout du voyage? À voir...

« VENDREDI DE LUMIÈRE » : UNE TENTATION SONORE

APRÈS LILLE, L'ENSEMBLE LE BALCON EST À LA PHILHARMONIE DE PARIS AVEC UN DES SEPT OPÉRAS DU CYCLE « LICHT », DE STOCKHAUSEN. UN SPECTACLE ENTRE HUMAIN ET TECHNOLOGIE.

CHRISTIAN MERLIN

Sacré Stockhausen ! Quinze ans après sa mort, l'ancien compagnon de route de Boulez devenu créateur illuminé d'une cosmogonie sans limites nous surprendra toujours. C'est la tête dans les étoiles que l'on a quitté l'autre soir l'Opéra de Lille, dont il convient de saluer le courage de se lancer dans cette aventure qui a vu la compagnie du Balcon donner avec ferveur et virtuosité son *Vendredi de lumière*.

Lorsque l'Ensemble intercontemporain créa le *Voyage de Michael autour de la Terre* en 1978, tout le monde fut perplexe en entendant le compositeur annoncer que ce n'était qu'un fragment d'un vaste cycle de sept opéras, un par jour de la semaine. Intitulé *Licht* (lumière), il mettrait en scène l'affrontement entre les forces fondamentales que sont l'archange Michael, son double maléfique Lucifer et l'éternel féminin Eva. Une heptalogie pour concurrencer la tétralogie wagnérienne ? Les sceptiques avaient commis l'erreur de ne pas tenir compte de la volonté inébranlable du compositeur : la composition de cette improbable fresque cosmique l'occupa de 1977 à 2003, mais elle fut achevée ! Depuis 2018, Maxime Pascal et Le Balcon se sont fixé pour objectif de monter un titre par an à la Philharmonie de Paris, ils s'y tiennent avec un engagement qui relève du sacerdoce.

Après *Jeudi*, jour de Michael, *Samedi*, jour de Lucifer et *Mardi*, jour du conflit, l'Opéra de Lille vient de donner en avant-première *Vendredi*, jour de la tentation. Particularité de cet épisode : il est essentiellement confié à des en-

fants formant un orchestre de dix flûtistes et dix clarinettes qui jouent par cœur leurs parties complexes avec un aplomb qui révèle la qualité du travail de préparation avec leurs professeurs au Conservatoire de Lille. Tout comme le chœur, où de jeunes Lillois sont rejoints par la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, tous exemplaires. Adultes, les protagonistes sont la stratosphérique soprano Jenny Daviet, habitée, le puissant baryton Antoine Kessel, sans oublier leurs doublures instrumentales, selon la méthode désormais familière de Stockhausen : Charlotte Bletton à la flûte et Iris Zerdoud au cor de basset, conscientes d'incarner des symboles universels.

Sens aigu de l'objet visuel

La part de l'électronique est particulièrement développée dans cet épisode moins narratif que *Jeudi* ou *Samedi*. Il s'agit surtout d'une traversée métaphysique passant par des moments de pure poésie, d'autres d'une naïveté assumée, sans oublier le recours à des éléments du quotidien que la mise en scène de Silvia Costa intègre avec un sens aigu de l'objet visuel qui vit sa vie propre. En résulte un spectacle total qui intègre l'humain et la technologie, avec une mention exceptionnelle aux trois danseurs et aux six enfants comédiens qui sont le fil rouge de ces tableaux vivants engendrés par la musique. Invisible de la salle, Maxime Pascal coordonne la troupe depuis la coulisse comme un marionnettiste tirant les fils d'un monde imaginaire. Vivement la suite ! ■

**À la Philharmonie de Paris (19^e),
le 14 novembre dans le cadre
du Festival d'automne.**

Maxime Pascal : "Ce sont les musiciens d'orchestre qui sculptent les chefs d'orchestre"

Mardi 1 novembre 2022

▶ ÉCOUTER (55 MIN)



Maxime Pascal - Nieto

Le temps d'un entretien au long cours, le chef d'orchestre Maxime Pascal revient sur la genèse et la démarche de l'orchestre Le Balcon qu'il a fondé et qu'il co-dirige, et nous entraîne dans les coulisses de sa prochaine création, « Freitag aus Licht », de Karlheinz Stockhausen.

Avec

- Maxime Pascal Chef d'orchestre français (1985)

Enfant de la balle formé au Conservatoire National Supérieur de Paris, notamment à la direction d'orchestre auprès de François-Xavier Roth, le chef Maxime Pascal s'est toutefois écarté des sentiers battus en co-fondant en 2008 l'orchestre Le Balcon. Né de l'envie de renouveler l'approche conventionnelle du concert et de naviguer sans contraintes entre les répertoires, Le Balcon se distingue notamment pour son travail de spatialisation et surtout de sonorisation des instruments, faisant ainsi de la table de mixage un prolongement de geste du chef d'orchestre. Dans le sillage d'autres chefs éminents qui ont façonné leur propre outil, tel Pierre Boulez avec l'ensemble Intercontemporain, Maxime Pascal réinvente ainsi la figure du maestro, au service de l'exploration musicale.

Depuis 2018, Maxime Pascal s'est lancé dans un projet fou : donner « *Licht* », de Karlheinz Stockhausen, un opéra en sept volets, qui correspondent à chaque jour de la semaine, et qui n'a jamais été joué intégralement. Après avoir déjà donné "Donnerstag" à l'Opéra Comique, puis "Samstag" et "Dienstag" à la Philharmonie, c'est au tour du "Vendredi de Lumière" / "Freitag aus Licht" d'être créé par le Balcon et joué du 5 au 8 novembre à l'Opéra de Lille, puis le 14 novembre à la Philharmonie de Paris, dans une mise en scène par Silvia Costa. L'occasion toute trouvée de revenir avec le chef d'orchestre sur son parcours et ses méthodes de travail.

Ses actualités :

- L'opéra "*Freitag aus Licht*", extrait du cycle **Licht de Stockhausen** sera donné par Le Balcon du 5 au 08/11 à l'**Opéra de Lille**, dans une mise en scène de Silvia Costa, avant d'être repris le 14 novembre à la Philharmonie avec le Festival d'Automne à Paris.
- L'Ensemble Le Balcon, dirigé par Maxime Pascal, jouera ensuite "*La Petite Boutique des Horreurs*" à l'**Opéra Comique** du 10 au 25 décembre 2022, dans une mise en scène de Valérie Lesort et Christian Hecq.
- Dernier album de l'ensemble Le Balcon : "*Le Chant de la terre*" de Mahler chez **B Records**.
- Maxime Pascal sera en concert à l'auditorium de Radio France programme **Ligeti, Neuwirth, Mahler**, le 25 novembre 2022.
- Maxime Pascal dirige "*Turandot*" au Staatsoper Unter den Linden à Berlin du 24 février au 21 mars où il va prendre la suite de Zubin Mehta 2023.
- Il dirigera enfin "*Lulu*" au Wiener Festwochen avec Marlene Monteiro Freitas à la mise en scène, du 27 mai au 6 juin 2023.

Le cycle d'opéras "Licht" de Karlheinz Stockhausen

Samedi 5 novembre 2022

▶ ÉCOUTER (5 MIN)

🔖

🔗

L'ensemble le Balcon, cofondé par le chef d'orchestre Maxime Pascal, poursuit son projet insensé et inédit : monter en intégralité le cycle d'opéras « Licht » de Karlheinz Stockhausen.

Musiques - Actualité musicale

Musique classique

MUSIQUES · LES ENVIES DU MONDE



Rap, slam, pop, rock, jazz, musique classique : notre sélection de concerts et festivals

Le lundi, le service Culture du « Monde » propose aux lecteurs de « La Matinale » ses choix en matière de musique.

Le Monde

Le « Vendredi de Lumière » de Karlheinz Stockhausen : la promesse d'un voyage cosmique



Karlheinz Stockhausen par Birgitta Kowsky. PHILHARMONIE DE PARIS

Quand Karlheinz Stockhausen (1928-2007) a annoncé, en 1977, qu'il allait entreprendre un opéra, *Licht* (« Lumière »), dont chaque partie s'attacherait à une journée de la semaine, tout le monde a crié au fou. Mais vingt-cinq ans plus tard le défi – être digne de son Créateur en faisant œuvre de démiurge – était relevé. Soit vingt-neuf heures de musique où tout était minutieusement consigné dans une partition fleuve : des gestes des chanteurs aux effets de l'électronique associée à un ensemble instrumental. Le 14 novembre 2018, à l'Opéra-Comique, à Paris, une nouvelle génération d'interprètes s'est emparée de l'opus magnum de ce Beethoven du XX^e siècle. Mise en scène par Benjamin Lazar et dirigée par Maxime Pascal, la création française de *Donnerstag* (« Jeudi ») a fait date. Quatre ans plus tard, forts de l'expérience acquise avec *Samstag* (« Samedi », en 2019) et *Dienstag* (« Mardi », en 2020) le jeune chef et son ensemble de magiciens du son, Le Balcon, abordent aujourd'hui *Freitag* (« Vendredi »), avec Silvia Costa à la mise en scène. La promesse d'un voyage cosmique de trois heures. **Pierre Gervasoni**

- Opéra de Lille, place du Théâtre, les 7 et 8 novembre, de 5 € à 36 €.
- Philharmonie de Paris, 221 avenue Jean-Jaurès, Paris 19^e, le 14 novembre, de 42 € à 62 €.



Scène

Stockhausen, au septième ciel

Une humanité plus musicale

Hugues Le Tanneur

07/11/2022 • Critique

Servi par une mise en scène très inspirée de Silvia Costa, *Freitag aus Licht*, de Karlheinz Stockhausen par l'ensemble Le Balcon est une réussite à voir à l'Opéra de Lille, puis à la Philharmonie.

Un homme tout en blanc portant chapeau et bottes ailés avec en bandoulière un clavier de synthétiseur s'avance au centre de la scène. Sur une plateforme surplombant le plateau, un personnage vêtu d'une blouse blanche d'ingénieur manipule une sphère lumineuse. Sur le côté, deux écorchés d'homme et de femme s'illuminent en bleu et en rouge. Si ces images fugitives ont de quoi déconcerter, ce n'est encore rien par rapport à ce qui va suivre. Car en matière d'étrangeté, le spectateur qui assiste à *Freitag aus Licht* (« Vendredi de Lumière ») de Karlheinz Stockhausen mis en scène par Silvia Costa n'est pas déçu. Appartenant au cycle *Licht*, constitué des sept jours de la semaine, cette œuvre que j'ai pu voir le 5 novembre à l'Opéra du Nord, à Lille, fait suite à *Donnerstag*, joué en 2018 (repris en 2021), *Samstag* en 2019 et *Dienstag* en 2020. Cette série d'opéra composés entre 1977 et 2003 est rarement représentée, aussi on ne saurait trop saluer l'initiative de Maxime Pascal et de son ensemble Le Balcon qui depuis 2018 ont entrepris de faire entendre l'intégralité de *Licht*. Cette œuvre d'art totale met en scène et en musique – les deux sont indissociablement liés – un vaste drame cosmique s'inspirant de diverses cultures et traditions ésotériques dont les héros, Michael, Lucifer et Eve représentent des tendances spirituelles. Michael est l'« Ange créateur de notre univers ». Lucifer est son antagoniste. Eve travaille à l'avènement d'une humanité plus musicale.

Au cœur de *Freitag aus Licht*, il y a la tentation d'Eva par Ludon – une des incarnations de Lucifer. Ludon (la basse Antoin HL Kessel) propose à Eva (la soprano Jenny Daviet) de s'unir avec son fils Caino (le baryton Halidou Nombre). Cette demande a lieu dans un monde marqué par l'opposition du blanc et du noir ; avec d'un côté les enfants d'Eva, vêtus de blancs, et de l'autre ceux de Ludon, vêtus de noirs. Les enfants chantent et jouent de la musique. Ce contraste est pour Stockhausen un point de départ, car ce qui l'intéresse dans cet opéra, c'est « la tentation d'utiliser le corps comme un instrument de musique (...) Une situation musicale est ainsi transformée en une autre (à des degrés très divers) : le vocal en instrumental, l'instrumental en électronique, l'électronique en situation sonore surréaliste ».

Pour restituer ces multiples transformations et passages d'un plan à un autre, Silvia Costa a organisé l'espace en deux parties : à l'avant-scène, il y a les actions « réelles » entre les protagonistes et, à l'arrière, sur une plateforme surélevée, ce que Stockhausen appelle les « scènes de son » impliquant divers couples d'objets ou d'images ordinaires du quotidien. Il y a notamment un chien et un chat, un flipper et un joueur de flipper, une photocopieuse et une machine à écrire, un ballon de football et une jambe de joueur de foot, une voiture de course et son pilote, un cornet de glace et une bouche... Pour donner vie à cette galerie – entre pop art et bande dessinée de Moebius – qui se dévoile progressivement, Silvia Costa a introduit cinq enfants vêtus de blouses blanches, tels des ingénieurs de science-fiction.

Le glissement intempestif d'un plan à un autre donne le sentiment que les événements sont mus par une dynamique inaltérable soulignée par le continuum sonore de la musique électronique. C'est sur ce fond que se déroule la tentation à laquelle Eva consent de s'unir avec Caino. La scène très réussie où tous deux font l'amour au bord d'un lac où se reflète la lune au début de l'acte II est un des temps forts du drame. Mais tout dans ce spectacle hors du commun est parfaitement géré. Même si on n'est pas toujours sensible aux spéculations ésotériques du compositeur, le chant admirable et le jeu émouvant de Jenny Daviet emportent l'adhésion. Et la musique jouée au cor de basset par Iris Zerdoud et à la flûte par Charlotte Bietton. Antoin HL Kessel et Halidou Nombre n'est pas en reste dans cette aventure cosmique de Stockhausen.

Freitag aus Licht, de Karlheinz Stockhausen, direction musicale Maxime Pascal, Ensemble Le Balcon, mise en scène Silvia Costa. Le 8 novembre à [l'Opéra de Lille](#), Lille. Le 14 novembre à [La Philharmonie](#), Paris. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

FREITAG AUS LICHT DE STOCKHAUSEN PAR LE BALCON À L'OPÉRA DE LILLE – ET LE RHINOCÉROS VOLANT, ALORS ? – COMPTE-RENDU



LAURENT BURY

[LIRE LES ARTICLES >>](#)

TAGS DE L'ARTICLE

Jenny DAVIET, Antoine HERRE-LÓPEZ KESSEL,
Halidou NOMBRE, Maîtrise Notre-Dame de Paris,
Élèves du Conservatoire à rayonnement régional
de Lille, Sylvia COSTA, Le Balcon, Maxime PASCAL

[PLUS D'INFOS SUR OPÉRA DE LILLE](#)

Sans présumer du verdict de la postérité, peut-être en ira-t-il des œuvres de Karlheinz Stockhausen comme il en va aujourd'hui de certains opéras de Verdi : on continuera à les jouer pour leur musique et malgré leur livret. En effet, l'argument de *Freitag*, cinquième journée de la l'heptalogie, est à la fois des plus minces – Eve tentée par Ludon (Lucifer) s'unit au fils de celui-ci, Kaino – et lourdement surchargé de tout un fatras de symboles hétéroclites qui se télescopent, avec les mêmes formules ésotériques inlassablement répétées du début à la fin (« obscurité devient lumière », « enfant pas de temps », « jour nuit naissance », etc.).

De toute manière, l'intelligibilité du texte était un peu le cadet des soucis de Stockhausen, et il faut recevoir ces deux heures et demie de spectacle pour ce qu'elles sont, avec parfois leurs tunnels, en particulier lors des « Scènes de son » où les voix du compositeur et de son égérie Kathinka Pasveer subissent toutes sortes de traitements électroniques. Heureusement, lors des scènes « réelles », la magie opère pleinement, grâce à l'écriture envoûtante que Stockhausen savait déployer pour les voix, qu'elles soient solistes – trois seulement, et sans ténor, ce timbre étant réservé au héros Michael, absent de cette journée, à part pour un bref cri vers la toute fin – ou choristes, les interventions du chœur d'enfants étant ici particulièrement remarquables.



Jenny Daviet (Eve) et Halidou Nombre (Kaino) © Simon Gosselin

Cette cinquième journée du cycle est en fait la quatrième pour Le Balcon, Maxime Pascal ayant donné successivement *Dimanche* (en 2018 à l'Opéra Comique), *Samedi* (en 2019 à la Philharmonie de Paris) et *Mardi* (en 2020 au même endroit). Retour à une salle de théâtre à l'italienne pour *Vendredi*, avec une sonorisation particulièrement efficace et enveloppante. Pas de fosse d'orchestre, les seuls instruments visibles étant ceux des deux personnages que sont Elu et Lufa, flûte et cor de basset, au duo toujours séduisant, et l'orchestre des enfants d'Eve, ici constitués de jeunes élèves du conservatoire de Lille qui tiennent fort bien leur rôle. Pour les enfants de Ludon, qui chantent et utilisent quelques percussions à main, c'est la Maîtrise de Notre-Dame de Paris qui a été convoquée, et qui livre une prestation totalement bluffante, avec de nombreux courts numéros en solo : chapeau à cette formation pour le professionnalisme total avec lequel elle s'approprie une musique aussi exigeante. Une « spirale de chœur » composée de douze chanteurs adultes du Chœur Le Balcon, enfin, donne une majestueuse conclusion à la soirée.



© Simon Gosselin

Parmi les trois voix solistes, Halidou Nombre en Kaino n'a qu'une scène à défendre, son grand duo d'accouplement avec Eve, et il semble par instants un peu moins assuré que ses deux collègues, peut-être plus familiers de ce style de musique. Antoin HL Kessel (*photo à g.*) fait forte impression en Ludon, plein d'autorité sur le plan scénique autant que vocal, avec un timbre de basse que l'on aimerait réentendre dans un répertoire plus traditionnel. Quant à Jenny Daviet (*photo centre*), découverte en Mélisande dans la production de Benjamin Lazar à Malmö, elle éblouit ici par l'aisance stupéfiante avec laquelle elle semble surmonter tous les obstacles d'une partition qui sollicite constamment l'aigu de sa tessiture, sans jamais que ces notes extrêmes n'agressent l'oreille et toujours avec expressivité.



© Simon Gosselin

La production de Sylvia Costa, consciente du fardeau symbolique du livret, opte pour le maximum de clarté ; tout en respectant les « couples hybrides » dont Stockhausen prévoyait la représentation sur scène (dont Bouche de femme et Cornet de glace, ou Bras nu et Main tenant une seringue), elle se dispense avec raison d'un certain nombre de détails descriptifs, même si on avouera qu'on aurait été curieux de voir, lors de la Guerre des Enfants, l'apparition du gigantesque rhinocéros ailé crachant du feu et piétinant les enfants d'Eve qui, en lévitation, tente de les protéger...
Reprise du spectacle le 14 novembre à la Philharmonie de Paris.

Laurent Bury



Karlheinz Stockhausen, *Freitag aus Licht* – Lille, Opéra, 7 novembre ; dernière représentation lilloise le 8 novembre 2022. Reprise du spectacle le 14 novembre (19h 30) à la Philharmonie de Paris
: philharmoniedeparis.fr/fr/activite/cle-decoute/24530-freitag-aus-licht-stockhausen

Photo : Iris Zerdoud (cor de basset, Elu), Jenny Daviet (Eve) & Antoin HL Kessel (Ludon) © Simon Gosselin

Freitag aus Licht : et Stockhausen devient un jeu d'enfants

Par Benoît Fauchet - Publié le 8 novembre 2022 à 10:17



SIMON GOSSELIN

1/11 Freitag aus Licht

Compagnie en résidence à l'Opéra de Lille, Le Balcon y présente le quatrième volet de sa plongée dans le grand œuvre opératique du pionnier allemand de l'électroacoustique. Un ouvrage qui flatte le chœur et l'enfance, à découvrir le 14 novembre à la Philharmonie de Paris.

Après *Donnerstag*, *Samstag* et *Dienstag*, Maxime Pascal et son collectif transdisciplinaire Le Balcon ajoutent une quatrième étape à leur exploration, depuis 2018, de *Licht* (1977-2003), la somme théologico-lyrique en sept « journées » de Karlheinz Stockhausen. Nous sommes vendredi, *Freitag* (1991-1994), c'est le jour de la tentation d'Eva par Lucifer qui, sous le nom de Ludon, va la pousser à s'unir à son fils Kaino.

Jenny Daviet offre les ressources variées d'un soprano expressif, coloré et agile dans le dialogue avec le basse rayonnante d'Antoin HL Kessel en « porteur de lumière », comme dans l'étreinte qui la lie au baryton subtil et sensuel d'Halidou Nombre (Kaino) à l'heure de la chute. Les suivantes de l'héroïne lui offrent des prolongements instrumentaux, dans la respiration de la flûte (Charlotte Bletton) et plus encore dans la ductilité colorée du cor de basset (Iris Zerdoud, pilier du Balcon dont elle est aussi la directrice de production). Ce Vendredi est la journée des enfants, qui s'en donnent à cœur joie : flûtes et clarinettes du conservatoire de Lille accompagnant Eva, filles et garçons de la Maîtrise Notre-Dame de Paris (bien préparée par Emile Fleury) en rejetons de Ludon.

Enfants comédiens

Prenant au mot la dédicace de cet ouvrage « à tous les enfants », la metteuse en scène Silvia Costa en renforce encore la dimension enfantine. Exit les « douze couples de danseurs-mimes » appelés par le compositeur ; seuls trois membres du corps humain (le bras, la bouche, la jambe) sont incarnés par des adultes. Pour le reste, ce sont des enfants comédiens qui s'amuse avec les objets du quotidien peuplant l'imaginaire d'un Stockhausen aimant mêler le trivial au cosmique : ils arrachent et jettent en rythme les papiers d'une machine à écrire, glissent dans l'habitacle d'une mini-voiture de course, s'escriment sur les boutons d'un flipper, font tourner une fusée en orbite autour d'une planète... La direction d'acteurs est précise, assez ludique et espiègle pour faire oublier les longueurs – singulièrement étirées au second acte – de ces « scènes de son » emplies de musique électronique. Parmi les « scènes réelles », la guerre des enfants est particulièrement saisissante, l'opposition schématique du blanc et du noir trouvant sa résolution dans le surgissement des couleurs comme dans une fête indienne. Jusque dans le final rougeoyant du triangle dans lequel l'« obscurité devient lumière », Silvia Costa inscrit son geste dans un théâtre visuel où la technologie peut être au service d'un regard poétique, à l'exemple de son mentor Romeo Castellucci.

Journée de transition

On pourra trouver cette journée très chargée en électronique, qui s'invite dès le *Salut* diffusé pour accueillir le public et jusqu'à l'*Adieu* qui le raccompagne à la sortie. Et surtout un peu courte en musique *live*, même si les quelques contrepoints instrumentaux et vocaux ouvragés par Stockhausen – et dirigés par Maxime Pascal, invisible pendant les trois heures avec entracte du spectacle – sont de toute beauté, à l'image de la « Chor-Spirale » entonnée *in fine* par les chanteurs du Balcon. Ce *Freitag aus Licht* pourra être vu, à l'instar de *Dienstag*, comme une journée de transition dépourvue de la folle puissance et de l'éclat de *Samstag* et surtout de *Donnerstag*. Mais l'amateur de théâtre lyrique « XXe siècle » ne peut qu'admirer les hauteurs auxquelles se maintient la qualité de réalisation de cette aventure artistique hors norme. Et il attend la suite, bien sûr. *Sonntag* dans un an, *Montag*, pour finir, en automne 2025... Entre les deux, *Mittwoch* est annoncé, ce qui suscite en nous une curiosité doublée d'un questionnement amusé : à l'heure des grands discours sur la sobriété écologique, quelle institution osera produire sans trucage le ballet des quatre aéronefs de l'*Helikopter-Streichquartett*, qui constitue la troisième scène de cette journée ?

***Freitag aus Licht* de Stockhausen. Lille, Opéra, le 5 novembre. Représentations jusqu'au 8 novembre à Lille, puis le 14 novembre à la Philharmonie, dans le cadre du Festival d'automne à Paris.**



14 NOVEMBRE 2022 / DANS AP WEB, SCÈNE

“FREITAG AUS LICHT” DE STOCKHAUSEN : UNE PART D’ENFANCE



PAR EMMANUEL DAYDÉ.

FREITAG AUS LICHT DE KARLHEINZ STOCKHAUSEN, PHILHARMONIE DE PARIS, FESTIVAL D'AUTOMNE, PARIS, LE 14 NOVEMBRE 2022.

Vilipendé de son vivant, Stockhausen rendait pourtant un autre monde possible. En créant la version intégrale de *Freitag, Vendredi* du cycle opératique *Licht* de Stockhausen, Maxime Pascal et son ensemble Le Balcon font triompher l'opéra de l'avenir au présent en nous rappelant à notre part d'enfance à la Philharmonie de Paris.

À quoi sert la musique ? À changer notre “humanité monde d'horreur”, répond Karlheinz Stockhausen. “Mon œuvre est tournée vers l'homme de l'avenir, ajoutait-il, vers un homme qui veut voyager dans le cosmos, qui considère cette planète comme un point de départ et une étape. Son but est l'au-delà – sans cesse.” On se doute qu'une telle profession de foi cosmique, à la source même des 29 heures de musique de son cycle opératique *Licht* (Lumière) – soit le double du *Ring* de Wagner –, en sept journées consacrées à la création du monde, intensément composées entre 1977 et 2003, n'allait guère lui apporter la gloire. Œuvre fleuve qui met aux prises l'archange Michael avec l'esprit-mère Eva et le souverain déchu Luzifer qui entend abolir le temps, *Licht* déclencha l'ire de la critique, malgré la précision chirurgicale du musicien, librettiste, metteur en scène et chorégraphe tout puissant dans ce claudélien mystère médiéval. Lors de la création de *Freitag* (Vendredi) à l'opéra de Leipzig en 1996, dernière journée à être réglée par Stockhausen de son vivant, on taxa le génie déchu de “mégalomane paranoïaque, dont la raison s'égare et qui s'isole dans sa propre prison bardée d'élucubrations mystiques” – on croirait entendre les huées et les sifflets qui ont accompagné l'épisode du Venusberg de *Tannhäuser* de Wagner, le jour de la création de l'opéra à Paris en 1861... Les déclarations du compositeur lors de l'attentat des Tours jumelles à New York, manœuvre “de destruction personnifiée de Luzifer” qu'il qualifie de “plus grande œuvre d'art pour le cosmos tout entier”, achève de le mettre au banc des artistes maudits jusqu'à sa mort en 2007.



RENDRE VISIBLE L'INVISIBLE

Aussi fallait-il une bonne dose d'inconscience, de courage et d'audace au chef d'orchestre Maxime Pascal, lorsqu'il a annoncé en 2018 vouloir monter, avec son ensemble Le Balcon et différentes équipes de metteurs en scène et scénographes, tout le cycle de *Licht*, à raison d'un opéra par an. Le but avoué d'une entreprise qui va bien au-delà de la musique rejoint celui de Stockhausen : "Rendre visible ce qui est invisible." Mais qui pensait vraiment que le jeune chef allait pouvoir mener à bien ce titanesque projet hors-normes ? Force est de constater qu'après un terrifiant *Donnerstag* (Jeudi), un éblouissant *Dienstag* (Mardi), un retentissant *Samstag* (Samedi) et désormais un étincelant *Freitag* (Vendredi) – où il joue plus le rôle de maître d'œuvre que de chef d'orchestre, puisque cet opéra n'en comporte pas –, le pari est définitivement gagné. Il pourrait même susciter une nouvelle génération de stockhauséniens, comme on parlait autrefois de wagnériens ! Créé à l'opéra de Lille où Le Balcon est en résidence, *Freitag*, alterne "scènes réelles" avec personnages et "scènes de son" avec objets, afin d'évoquer la tentation d'Ève (incarnée avec délicatesse par Jenny Daviet) par Ludon, réincarnation de Luzifer (sombre Antoin Herrera-López Kessel), qui le convainc d'enfanter sous la lune une nouvelle race, en copulant en un long *liebestod* avec son fils Kaino (envoûtant Halidou Nombre). Entièrement composée pour un continuum sonore d'extase électronique, avec trois chanteurs et trois instruments solistes, deux joueurs de synthétiseurs aîlés, un chœur d'enfants et un petit orchestre d'enfants, cette *kinder krieg* (guerre des enfants) dédiée "à tous les enfants de la Terre" adresse au monde de bouleversants *kindertotenlieder* (chant des enfants morts), que portent avec une rare incandescence la Maîtrise Notre-Dame de Paris et les jeunes élèves du Conservatoire à rayonnement régional de Lille. "Par ce temps, par cette horreur ! Jamais je n'aurais envoyé les enfants dehors", clamaient déjà les tristes poèmes de Rückert. Mieux encore que Mahler – et ce depuis son électroacoustique *Gesang der jünglinge* (Chant des adolescents) de 1956 –, Stockhausen compose comme personne pour les voix et les gestes enfantins. S'il est intimement persuadé que la musique a le pouvoir de nous changer, c'est qu'elle rappelle en chacun de nous une part d'enfance restée enfouie, qui, une fois découverte, permet de rassembler les hommes.



Jenny Daviet (Ève), Halidou Nombre (Kaino)

DÉMIURGES DE L'ESPACE

Après les différentes mises en scène proposées pour le cycle, réaliste pour Benjamin Lazar ou onirique pour le duo Bigourdan/Nieto, Silvia Costa opte cette fois pour un théâtre des sentiments à hauteur des yeux d'enfants en créant une cérémonie digne des enfants sauvages de *Sa majesté des mouches*. Peter Brook ne disait-il pas que les enfants étaient plus aptes que les adultes à percevoir comment une idée peut passer de vie à trépas ? Amplifiant leur présence, remplaçant même les danseurs prévus par Stockhausen par une délicieuse équipe de petits savants en blouses blanches et culottes courtes, la metteuse en scène fait des adolescents de véritables démiurges de l'espace "qui donnent vie aux couples hybrides et cassent le principe d'opposition". S'éloignant des indications (trop) précisément annotées dans la partition, elle place en étage, comme sur l'Olympe, les couples d'objets hétéroclites agencés par le musicien : chien et chat, flipper et joueur de flipper, photocopieuse et machine à écrire, ballon de foot et jambe de footballeur, seringue et bras de junkie, cornet de glace et bouche, etc. Figures du monde de la consommation placées sur des socles d'exposition, ces œuvres d'art vivantes sont actionnées par les plus petits, en une transformation continue du vocal en instrumental, de l'instrumental en électronique et de l'électronique en situation sonore surréaliste. Choissant de représenter la scène choc de guerre infantine comme un chaos primordial – un affrontement des "Blancs" et des "Noirs" qui provoque une explosion de couleurs symbolisant les infinies possibilités du monde –, Costa élimine le rhinocéros volant massacreur imaginé par le compositeur, qui devait lui sembler digne d'une *fantasy* quelque peu obsolète, entre *l'Ange du Foyer* de Max Ernst et le Thanos des *Avengers* de Marvel. Fou mais cohérent, cet extraordinaire *Vendredi de Lumière* semble réapprendre l'usage du temps en une grande spirale montant vers le ciel.

Emmanuel Daydé



Iris Zerdoud (cor de basset, Élu), Jenny Daviet (Ève), Antoin HL Kessel (Ludon)

Couv. : Jenny Daviet (Ève), Charlotte Bletton (Lufa, flûte), Iris Zerdoud (cor de basset, Élu), Antoin HL Kessel (Ludon).

Pour toutes les images : *Freitag aus Licht* de Karlheinz Stockhausen, création Maxime Pascal et Le Balcon, Opéra de Lille, 2022 © Simon Gosselin.

Freitag prolonge brillamment le cycle Licht de Stockhausen par Maxime Pascal

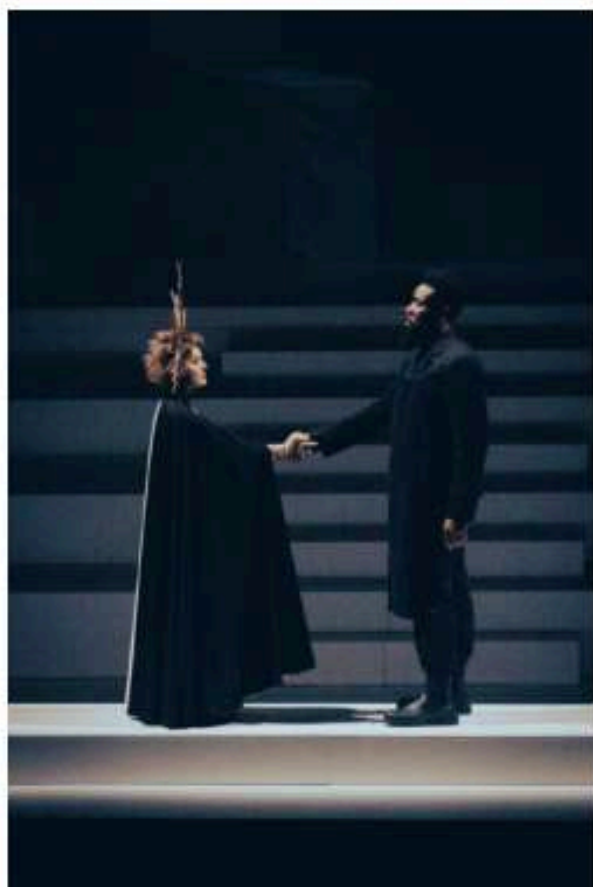
Le 16 novembre 2022 par Vincent Guillemin

L'ambitieux projet de [Maxime Pascal](#) sur l'intégralité de *Licht* de Stockhausen attire toujours autant le public à la Philharmonie de Paris, qui profite cette saison juste après Lille de *Freitag* (Vendredi) dans la production de [Silvia Costa](#).



Interrompu par les confinements, [le projet de Maxime Pascal](#) et de [l'ensemble Le Balcon](#) autour du monumental cycle *Licht* (Lumière) avait repris la saison passée avec un [Donnerstag \(Jeudi\) sans son dernier acte](#), magique par son *Abschied* (Adieu), dans lequel les trompettes lançaient des appels des bosquets et du toit de la Philharmonie. Cet automne pour *Freitag*, le salut et les adieux sont plus simples, puisqu'il s'agit d'une installation électronique adaptée à projeter avant et après l'entrée en salle le cinquième segment de la super-formule de *Licht*, ainsi que la double formule d'Eva et Lucifer.

Bleue pour Donnerstag, la couleur référente à cette nouvelle journée stockhausénienne est cette fois l'orange, couleur de l'atmosphère dans laquelle la grande salle Pierre Boulez de la Philharmonie est baignée à l'entrée du public, sous un halo de fumée originellement prévu par le compositeur pour être créé par des bougies. Avec sobriété, Silvia Costa – artiste choisie pour *Freitag* dans ce cycle parisien où le metteur en scène change à chaque journée – évite les chandelles, pour exposer toutefois par la suite la majorité des éléments du livret selon les possibilités des lieux, attachée à mettre en avant et utiliser avec récurrence les douze couples-objets exposés par l'opéra. L'homme et la femme représentés par des mannequins d'anatomie s'allument dès le début de l'œuvre, au côté de nombreux automates et machines, dans une ambiance de pantins à la *Blade Runner* où un chat et un chien articulés bougent la tête, pendant qu'un enfant se bat avec une machine à écrire mise en parallèle avec une photocopieuse, qu'un mime offre son bras articulé à une seringue et qu'un enfant joue au pilote de course avec une Lamborghini en jouet.



Quelque peu répétitive, comme la musique et ses grandes formules mystiques voire psychédéliques ciblées sur quelques protagonistes, la proposition assemble avec brio les diverses actions scéniques d'une *Freitag-Versuchung* (Tentation de Vendredi) en deux actes et dix *scènes réelles* où tous les artistes brillent. Le couple flûte-cor de basset de Lufa (Charlotte Bletton) et Elu (Iris Zerdoud, déjà Eva dans Jeudi) intervient à plusieurs reprises, parfois mêlé à des enfants aussi magiques en chœur qu'en orchestre. Issus du Chœur de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris et de l'Orchestre d'enfants du Conservatoire à Rayonnement Régional de Lille, la quarantaine de jeunes affiche une dynamique vive et une rigueur aussi impressionnante par l'aisance scénique que par la qualité des parties de bois et vocales. Après le *Kinder-Orchester* (scène 2) et le *Kinder-Chor* (scène 3) puis le *Kinder-Tutti* (scène 5), c'est dans une guerre

à coup de jets de poudre de couleur que tous reviennent à l'acte 2 pour une magnifique *Kinder-Krieg* (scène 7).

Aussi remarquables, les chanteurs principaux se démarquent par leurs tessitures extrêmes, la soprano Jenny Daviet usant régulièrement de suraigu pour Eva, alors qu'elle tente de séduire Ludon/Luzifer porté par la basse aux graves profonds d'Antoine HL Kessel. En Caino, fils du diable, Halidou Nombre fait valoir son beau timbre de baryton, tandis qu'autour, un groupe de chanteurs donnent aussi de la voix jusqu'au final et que deux Synthibird (Sarah Kimet et Haga Ratovo) jouent sur synthétiseurs aux nombreux codes musicaux. Assistés par une électronique

musicale gérée par Augustin Muller et Étienne Démoulin, excellemment projetée dans l'ample salle parisienne par Florent Derex, les voix et la musique du Balcon – invisible comme son directeur musical [Maxime Pascal](#) pendant toute la représentation – se déploient avec précision et présence, pour un voyage fascinant dont le prochain volet nous force à patienter à nouveau un an, avec *Sonntag* (Dimanche) prévu pour l'automne 2023, avec la couleur or.

Crédits photographiques : @Ava du Parc

Paris. Philharmonie. Grande Salle Pierre Boulez. 14-XI-2022. Karlheinz Stockhausen (1928-2007) : Freitag aus Licht, opéra en deux actes, un accueil et un adieu sur un livret, la chorégraphie et l'action scénique du compositeur. Mise en scène & décors : Silvia Costa. Assistante mise en scène : Rosabel Huguet Dueñas. Assistante décors : Elena Zamparutti. Costumes : Bianca Deigner. Assistant costumes : Domitile Guinchard. Lumières : Bernd Purkrabek. Projection sonore : Florent Derex. Électronique musicale : Augustin Muller et Étienne Démoulin. Avec : Jenny Daviet, soprano – Eva ; Iris Zerdoud, cor de basset – Elu ; Charlotte Bletton, flûte – Lufa ; Antoine HL Kessel, basse – Ludon ; Halidou Nombre, baryton – Caino ; Sarah Kim, Haga Ratovo, synthétiseurs – Synthibird. Chanteurs & Chanteuses, danseurs-mimes. Chœur de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris (Cheffe du chœur : Émilie Fleury). Orchestre d'enfants du Conservatoire à Rayonnement Régional de Lille. Le Balcon, direction musicale : Maxime Pascal

FRANCE ÎLE-DE-FRANCE PARIS CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS PHILHARMONIE DE PARIS

Première Loge Opéra

16/11/22

Renato Verga

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
51^e édition

FREITAG de Stockhausen à la Philharmonie

par Renato Verga | 16 novembre 2022



0 commentaire | 2 ♥ | Partager: f t p e

***Freitag*, la cinquième journée du cycle *Licht* de Stockhausen, est donné à la Philharmonie... et c'est la fête des enfants !**

Après *Donnerstag aus Licht* (2018) et *Samstag aus Licht* (2019), la présentation des œuvres composant le cycle *Licht* se poursuit avec *Freitag*. Le public répond présent... et apprécie !

Une œuvre « à trois niveaux »

Depuis les années 1960, Karlheinz Stockhausen a développé son propre théâtre liturgique de sons et de concepts avec une approche méta-religieuse, dans laquelle son catholicisme assimile d'autres religions (judaïsme, hindouisme, bouddhisme, shintoïsme) dans une forme de syncrétisme qu'on pourrait qualifier de désinvolte ! Le compositeur a voulu représenter une « totalité », une métaphore de Dieu, vécue comme une expérience mystique, et *Licht* (Lumière) est le fruit le plus ambitieux de cette quête, un immense cycle de sept œuvres proposant plus de vingt heures de musique, réparties selon les jours de la semaine. *Freitag* (Vendredi) est la cinquième et la dernière à avoir été mise en scène avec la participation du compositeur : commandée par Udo Zimmermann à l'Opéra de Leipzig, elle a été présentée le 12 septembre 1996 avec Uwe Wand à la mise en scène, Stockhausen assurant lui-même la direction musicale et la projection sonore.

Dans cette « théologie négative » dominée par les trois personnages de Michaël, Eve et Lucifer, *Freitag* est une œuvre de transition entre *Donnerstag* (Jeudi) et *Samstag* (Samedi), plus puissants et dramatiques. Ici, Michaël – archange, mais aussi figure qui unit les personnages du Christ et de Mithra – est absent en tant que personne mais présent dans le thème musical. L'histoire de la tentation d'Eve, incitée par Ludon/Lucifer à s'unir à son fils Caïn, est plongée dans un monde surchargé de symboles hétéroclites et de formules ésotériques inlassablement répétées (« les ténèbres deviennent lumière », « l'enfant intemporel », « la flamme de la bougie ... »), le texte, par souci de précision, étant écrit avec les caractères de l'alphabet phonétique international : /efa/, /lutsifer/, /dʊŋkl/...

Trois niveaux de musique se distinguent dans l'œuvre : le premier consiste en une musique d'ambiance électronique complètement abstraite ; le deuxième consiste en une musique concrète (*Tonszenen*, scènes sonores), sur laquelle évoluent 12 couples de danseurs ; le troisième consiste en une action scénique traditionnelle (*Realszenen*, scènes réelles) jouée et chantée. Les événements du troisième niveau se produisent simultanément avec les événements du deuxième niveau. L'histoire reprend le mythe de la création tiré du livre de la *Genèse* : Eve est tentée d'avoir une union illicite avec Caïn afin d'accélérer le développement de l'humanité. Mais comme cela ne fait pas partie de ce que Dieu avait planifié, la relation entre Eve et Caïn a de graves conséquences, à savoir une guerre brutale entre enfants de races différentes. Le schéma de base du péché et du repentir d'Eve se retrouve dans l'action des couples de danseurs : ils commencent à évoluer comme des couples « naturels », mais en échangeant, par la suite, leurs partenaires, ils génèrent des hybrides contre nature. Dans le final de l'opéra, ces hybrides s'unissent dans une flamme imposante et s'élèvent en spirale.

« Écouter les sons pour imaginer l'esthétique... »

Quinze ans après la mort du compositeur allemand, la présentation des œuvres composant le cycle initialement conçu en 1978 avec *Donnerstag aus Licht*, présenté pour la dernière fois à l'Opéra Comique en 2018, se poursuit. Cette opération ambitieuse s'est prolongée par *Samstag aus Licht* (2019, Philharmonie de Paris) et *Dienstag aus Licht* (Mardi, 2020, Philharmonie de Paris) avant d'être interrompu par la pandémie. Le Festival d'Automne de Paris et la Philharmonie reprennent ce projet déjà présenté pour trois soirs à Lille avec **Maxime Pascal** à la tête de l'ensemble Le Balcon. Deux chœurs sont utilisés, celui de la Maîtrise Notre-Dame de Paris et celui des voix d'enfants ; il sont accompagnés des jeunes instrumentistes du Conservatoire de Lille. Une demi-douzaine de spécialistes sont engagés pour le son et son traitement électronique, presque autant sont impliqués dans la réalisation et la programmation des automates. À tout cela, il faut ajouter trois solistes vocaux et deux instrumentistes sur scène.

Comme les autres œuvres du cycle, le compositeur a imaginé pour *Freitag* un univers total dans lequel non seulement les sons et les mots, mais aussi les gestes, les mouvements et les éléments scéniques sont prédéterminés. Une tâche ardue pour ceux qui doivent la mettre en scène : plutôt qu'une dramaturgie traditionnelle, c'est un travail d'interprétation qui est demandé. La réalisatrice **Silvia Costa** a pris appui sur la compréhension du langage de la musique : « écouter les sons pour imaginer l'esthétique, rendre la musique visible, la mettre en lumière pour créer des formes »...

Comme la partition, la scène est également structurée en deux niveaux, chacun correspondant à un type de scène. Les *Realszenen*, celles qui constituent la narration, se déroulent au niveau inférieur, le plus proche du public ; les *Tonszenen* se déroulent au niveau le plus élevé, une Olympe habitée par les douze objets – humains, animaux et machines – qui se réunissent pour créer des êtres imaginaires et monstrueux. Les enfants sont au centre de cette opération et remplacent les danseurs initialement prévus en occupant tous les espaces disponibles avec leurs tenues noires ou blanches, dont la confrontation (*Kinder-Krieg*) provoque une explosion de couleurs comme dans Holi, la fête religieuse indienne célébrant la renaissance. La dichotomie blanc-noir, humain-animal, orchestre-chœur, tentation-repentance est rompue grâce à la présence même des enfants auxquels ce *Frei-tag*, « jour de liberté », est dédié. La couleur dominante de l'œuvre est l'orange, les couleurs secondaires sont le vert clair et le noir brillant ; l'élément est la flamme de la bougie qui se consume lentement ; le métal est le cuivre.

Une équipe d'artistes à la hauteur de l'enjeu

L'entrée du public est accompagnée par le *Freitag-Gruss* (salut), un continuum de musique électronique avec des hauteurs micro-tonales induisant des interférences (battements), des ralentissements, des accélérations, des dilatations, des contractions, des pulsations isorythmiques : tout un vocabulaire qui constitue le premier niveau sonore. Pour des raisons de sécurité, les flammes attendues des bougies sont remplacées par une brume orange qui accueille les spectateurs dans la grande salle. (Signalons que les 2400 sièges sont tous occupés et personne ne quitte l'auditorium avant la fin de la représentation de trois heures !). Il n'y a pas de fosse d'orchestre, et les seuls instruments visibles sont ceux des deux personnages, Elu et Lufa, cor de basset et flûte, accompagnant Eva, la soprano **Jenny Daviet**, une chanteuse d'une grande expressivité qui enchante par la facilité avec laquelle elle surmonte tous les obstacles dus aux harmoniques exigées par la partition. Dans les duos instrumentaux se font entendre les très talentueuses **Iris Zerdoud** (cor de basset) et **Charlotte Bletton** (flûte). Il y a deux voix masculines, et toutes deux sont graves : celle du baryton **Halidou Nombre** (Caïn), engagé dans un duo sensuel imitant l'accouplement avec Eve, et la basse **Antoin H.L. Kessel**, le sournois Ludon/Lucifer. Les enfants d'Eve, habillés en blanc, constituent l'orchestre de flûtes et de clarinettes ; ceux de Ludon, habillés en noir, le chœur de garçons.

Au deuxième niveau, les scènes sonores prennent place : ici, les douze couples de danseurs sont remplacés par la présence d'enfants et d'objets plus ou moins animés. Silvia Costa a reproduit les demandes de Stockhausen avec une fidélité qui conduit à une certaine naïveté chez ces automates (le chien, le chat, la voiture...), objets (cornet de glace, photocopieuse, flipper...) et personnages humains (bras, jambe, bouche...), lesquels sont présentés dans une séquence « accumulative » faisant un peu l'effet d'une comptine où chaque strophe reprend les éléments des strophes précédentes tout en en ajoutant un nouveau... Une touche comique qui, à mon avis, n'était pas l'intention du compositeur, tout comme la fin indécise, qui hésite entre Fellini et Halloween, avec les différents hybrides entonnant le chœur conclusif. Il n'y avait cependant pas le rhinocéros ailé crachant du feu et piétinant les enfants d'Eve, prévu pour le deuxième acte...

Ce n'est qu'au moment des applaudissements finals du public enthousiaste qu'apparaît Maxime Pascal, en blouse blanche de chercheur, qui a géré hors scène cette cérémonie sonore, ce flux hypnotique de répétitions, de psalmodies, de phrases rebondissant d'un bloc à l'autre, des solistes aux chœurs.

L'année prochaine, ce sera le tour de *Sonntag* (Dimanche), qui sera suivi de *Mittwoch* (Mercredi). Le cycle se terminera avec *Montag* (Lundi) en 2025.



PRODUCTION

Freitag aus Licht, Vendredi du lundi à la Philharmonie : Lumière sur Stockhausen

Le 17/11/2022 | Par Damien Dutilleul | [f](#) [t](#) [g+](#) [in](#) [✉](#)

L'Ensemble Le Balcon dirigé par Maxime Pascal et la Philharmonie de Paris poursuivent leur cycle « Licht » avec Freitag aus Licht (Vendredi de Lumière), présenté un lundi.

Une fois n'est pas coutume, le public se masse déjà devant la Philharmonie de Paris une heure et quart avant le début officiel du spectacle pour ne rien manquer du « Salut du Vendredi », qui se tient avant et dure 69 minutes. Mais la frustration de ces adeptes de Karlheinz Stockhausen est grande, les portes ne s'ouvrant que 60 minutes avant ce Freitag aus Licht (Vendredi de lumière), quatrième épisode présenté par Le Balcon des sept « Jours de lumière » (après Donnerstag, Samstag et Dienstag) : le « Gruss » démarre donc sans son public. Cet accueil tient place dans le hall d'entrée de la salle de concert : un éclairage orange (la couleur associée à l'opus) tapisse les murs tandis que les mots-clés de l'opéra défilent sur des écrans et que des enceintes diffusent la musique électronique composée par Stockhausen, sorte de musique d'ambiance électronique, enveloppante et organique, que les spectateurs non avertis n'identifient d'ailleurs pas comme faisant partie du spectacle. De fait, le lieu étant restreint, les flux poussent les spectateurs à passer les guichets pour rejoindre les travées du navire philharmonique où les attend une nouvelle surprise : afin que le public « profite » de cet avant-spectacle, les portes de la salle restent closes. Les spectateurs arrivés en avance en sont pour leurs frais et doivent donc attendre debout ou assis par terre le début du spectacle.



Freitag aus Licht par Silvia Costa (© Simon Gosselin)

Lorsqu'il pénètre dans l'amphithéâtre, le spectateur est saisi par les fumigènes qui y créent une ambiance mystérieuse, toujours baignée d'une lumière orange. Comme les autres opus de cette saga, *Freitag* est une sorte de rêverie hallucinatoire. Le livret ne comprend aucune phrase, mais des mots récités, chantés, déclamés, dans un enchaînement toujours nouveau, comme des leitmotifs conceptuels et évocateurs. L'émotion passe par la musique et les intentions délivrées par les artistes. L'œuvre est découpée verticalement en deux actes, et horizontalement en deux niveaux : les scènes réelles (présentées par la metteuse en scène Silvia Costa sur le plateau scénique) et les scènes de son (qui se déroulent sur une structure blanche surélevée).



Jenny Daviet (Eva) et Antoin HL Kessel (Ludon) dans Freitag aus Licht (© Simon Gosselin)

Les scènes réelles présentent la tentation d'Eva qui finit par trahir Michael en se laissant tenter par Ludon, incarnation de Lucifer (trois personnages déjà présentés dans les précédents opus). Sur scène, le blanc et le noir, le bien et le mal, se confrontent : la guerre que se mènent les enfants d'Eva (instrumentistes en blanc) et ceux de Lucifer (choristes en noirs) provoque une explosion de couleurs et la mitigation du monde (tous les enfants finissent habillés en bas noir et haut blanc).



Scènes de son de Freitag aus Licht par Silvia Costa (© Simon Gosselin)

Les scènes de son rythment l'ouvrage : 12 couples de sons se trouvent représentés, dans une collection mélangeant l'humain, l'animal et la machine (un homme et une femme, un chien et un chat, une photocopieuse et une machine à écrire, une voiture et un pilote, un flipper et son joueur, un ballon et une jambe, la Lune et une fusée, une seringue et un bras, un taille-crayon et un crayon, une bouche et une glace, un violon et un archet et enfin un nid et un corbeau -volatile électronique qui tombe de son piédestal et remue au sol). Une fois ces couples passés en revue, ils se trouvent mélangés (l'homme est couplé au chien, la photocopieuse au pilote, etc.), ces nouveaux couples donnant naissance à des êtres imaginaires qui forment une « Spirale de chœur » qui conclut l'ouvrage, opposant d'extrêmes aigus à d'extrêmes graves.



Jenny Daviet et Antoin HL Kessel dans Freitag aus Licht (© Simon Gosselin)

Tous les interprètes sont renouvelés par rapport aux précédents opus présentés par Le Balcon. Eva est interprétée par Jenny Daviet : ses doutes s'expriment d'une voix ambrée et percutante, parfois flûtée et chargée d'air, toujours souple. Elle maintient une énergie constante malgré la longueur de son rôle. Ludon est chanté par Antoin HL Kessel dont le timbre infernal, ferme et expressif, est bien émis. Il joue avec les sonorités, râpant les « r », sifflant les « z ». De ses graves sombres à des aigus brillants, il maîtrise sa tessiture et maintient la noblesse de son chant sur tout l'ambitus. Halidou Nombre chante Caino (fils de Ludon qui s'accouple avec Eva) dans un rôle convoquant une voix gutturale, bien projetée.



Jenny Daviet (Eva) et Halidou Nombre (Caino) dans Freitag aus Licht (© Simon Gosselin)

Le chef Maxime Pascal n'est pas visible du public, mais des écrans délivrent sa battue aux solistes, afin que leurs scansion, extrêmement rythmées, restent en place. Comme dans les autres opus de l'ouvrage, certains rôles solistes sont confiés à des instrumentistes, qui parviennent à offrir de belles incarnations : Charlotte Bletton campe Lufa depuis sa flûte, aux côtés d'Iris Zerdoud au cor de basset en Élu. Sarah Kim et Haga Ratovo sont les deux synthibirds : ils accompagnent l'action par leurs synthétiseurs ressemblant à des guitares électriques, dans des costumes excentriques. L'Orchestre d'enfants du Conservatoire à Rayonnement régional de Lille se montre sérieux et appliqué.




Kinder-Krieg avec la Maîtrise Notre-Dame de Paris dans Freitag aus Licht par Silvia Costa (© Simon Gosselin)

La Maîtrise Notre-Dame de Paris offre un chant éclatant et bien projeté. Quelques enfants sortent du rang pour des interventions courtes mais fougueuses et qui marquent le public. La *Kinder-Krieg* (Guerre des enfants) est joliment sculptée scéniquement, la mise en scène y offrant de beaux tableaux (même si le rhinocéros, annoncé dans le livret, n'est pas représenté).

Le public, nombreux, montre son enthousiasme lors des saluts finaux, bien entraînés par les enfants présents au plateau, qui laissent éclater leur enthousiasme, tapant des pieds et des mains, sautant et scandant notamment le nom de la metteuse en scène Silvia Costa. Peu de spectateurs restent ensuite pour l'*Abschied* (l'Adieu de Vendredi) qui se présente comme le Salut initial, dans le hall d'entrée.

PRODUCTIONS ASSOCIÉES :

Freitag aus Licht par Silvia Costa



Freitag aus Licht de Karlheinz Stockhausen, Philharmonie de Paris – Salle Pierre Boulez 2022/2023

Écouter la lumière

David Verdier — 19 novembre 2022

Freitag aus Licht (1991–1994)

Opéra en un salut, deux actes et un adieu, pour trois voix, trois instruments solistes, orchestre d'enfants, chœur d'enfants, chœur, synthétiseur, douze couples de danseurs-mimes et électronique, créé le 12 septembre 1996 à l'Opéra de Leipzig

Karlheinz Stockhausen (1928–2007)

Musique, livret, action scénique et gestes

Direction musicale et artistique : Maxime Pascal

Mise en scène et scénographie : Silvia Costa

Lumières : Bernd Purkrabek

Costumes : Bianca Deigner

Projection sonore : Florent Derex

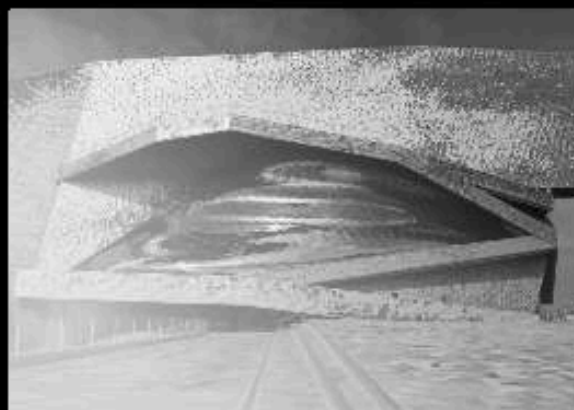
Réalisation informatique musicale : Augustin Muller

Cheffe de chœur : Émilie Fleury

Assistante scénographie : Elena Zamparutti

Transmission des gestes Inori : Emmanuelle Grach

Chef de chant : Alain Muller



Philharmonie de Paris – Salle
Pierre Boulez

Philharmonie de Paris, 221 Avenue Jean Jaurès,
75019 Paris, France

FICHE DU LIEU

Avec :

Jenny Daviet (Eva)

Antoin Herrera-López Kessel (Ludon)

Iris Zerdoud (Elu, cor de basset)

Charlotte Bletton (Lufa, flûte)

Halidou Nombre (Kaino)

Sarah Kim, Haga Ratovo (Synthibird, synthétiseurs).

Maîtrise de Notre-Dame de Paris

Élèves du Conservatoire à Rayonnement Régional de Lille

Danseurs : Rosabel Huguet Dueñas (Le bras), Suzanne Meyer (La bouche), Jean-Baptiste Plumeau (La jambe)

Le Balcon orchestre et chœur, ensemble en résidence à l'Opéra de Lille

Production Le Balcon, Opéra de Lille et Norrlandsoperan (Umeå, Suède) Production déléguée Le Balcon et Opéra de Lille

Paris, Philharmonie – Salle Pierre Boulez, lundi 14 novembre 2022 à 20h

*Le Festival d'Automne à Paris reprend pour une seule soirée la production de **Freitag aus Licht** de Karlheinz Stockhausen créée à l'Opéra de Lille la semaine dernière. Depuis 2018, Le Balcon et **Maxime Pascal** se sont lancés dans la folle aventure de monter l'intégralité des sept "Journées" du cycle **Licht** avec en 2027, une reprise de tous les spectacles créés en huit ans. Après **Donnerstag aus Licht** (2018, Opéra Comique), **Samstag aus Licht** (2019, Philharmonie de Paris), **Dienstag aus Licht** (2020, Philharmonie de Paris), **Donnerstag aus Licht** (2021, Philharmonie de Paris), ce **Freitag aus Licht** bénéficie d'une impeccable préparation des forces vocales et musicales, issues notamment de jeunes effectifs du conservatoire régional de Lille et du Chœur de la Maîtrise Notre-Dame de Paris. Le plateau vocal est porté par une mise en scène de **Silvia Costa** dont l'habileté traduit parfaitement l'étrange beauté de ce rituel poétique.*



Jenny Daviet (Eve), Charlotte Bletton (Lufa, flute), Iris Zerdoud (cor de basset, Elu), Antoin HL Kessel (Ludon)

Comme à l'Opéra de Lille la semaine précédente, la soirée s'ouvre ici avec la projection de la "formule" dans les espaces publics de la Philharmonie durant le Freitags-Gruss (Salut du vendredi), baignés pour l'occasion de cette lumière orange qu'accompagne un écran de fréquences électroniques qui flottent perpétuellement dans l'espace. Dans cette irisation, s'opposent d'emblée les fréquences aiguës d'Eva et les fréquences graves de Luzifer. La mise en scène de **Silvia Costa** travaille à rendre le déroulement de cette "tentation" en privilégiant la lisibilité de la structure musicale tri-dimensionnelle.



Charlotte Bletton (Lufa, flute), Jenny Daviet (Eve), Iris Zerdoud (cor de basset, Elu)

On a d'une part, une nappe continue de sons électroniques qui sert de fond abstrait et continu au déroulement des deux actes ; puis dix "scènes réelles" où les solistes jouent l'intrigue de la tentation d'Eve avec Luzifer (ou son avatar Ludon) et son fils Kaino. Deux musiciennes solistes (cor de basset et flûte traversière) accompagnent ces scènes d'un bout à l'autre, vêtues d'un assemblage de blanc/noir et orange, comme une démultiplication des caractères des protagonistes. S'ajoutent à ces scènes douze "Scènes de son", diffusées sur douze canaux. Imaginées par Stockhausen sous la forme de scènes dansées et mimées, elles sont ici remplacées efficacement par des "couples" d'objets ou automates, animés par une petite troupe d'enfants acteurs – une liste mêlant l'insolite à un parfum d'humour décalé :

Femme / Homme

Chat / Chien

Photocopieuse / Machine à écrire

Voiture de course / Pilote de course

Flipper / Joueur de flipper

Ballon de football / Jambe avec chaussure de football

Lune avec un petit hibou / Fusée

Bras nu / Main tenant une seringue

Taille-crayon électrique / Crayon

Bouche de femme avec fleur de crocus / Cornet

de glace avec abeille

Violon / Archet

Nid / Corbeau

La rencontre entre Eva et Ludon (nouvelle incarnation de Luzifer) est traitée sur le mode de l'affrontement entre un petit ensemble orchestral et un chœur d'enfants. Aux instruments occidentaux (Eva) répondent les percussions africaines (Luzifer). L'affrontement pacifique fait dialoguer les cultures tandis que se déroulent au-dessus des scènes humoristiques avec les couples d'objets. Idée de mise en scène à la fois simple et forte, on présente une première fois cette galerie à la Prévert puis dans un second temps, on la désorganise, formant une longue suite d'incohérences chahutées, en parallèle avec les amours tourmentées d'Eva et Kaino, le fils de Luzifer. Le pilote conduit la photocopieuse tandis que la machine à écrire remplace le moteur de la voiture, la jambe joue au flipper, la fusée devient la seringue qui pique le ballon etc.



En préservant un langage théâtral constitué essentiellement de sensations et de formes, la scénographie évacue la question du sens littéral pour se concentrer sur l'aspect plus purement poétique et imagé. En témoigne ce chœur dont les costumes rappellent le fameux Ballet Triadique du Bauhaus ou encore cette "Kinderkrieg" psychédélique, épilogue festif où des troupes d'enfants se battent avec des poudres colorées avant un ultime défilé où figurants et musiciens se retrouvent sur l'avant-scène pour un ultime salut.

Opérateur invisible de cette immense machine d'images, **Maxime Pascal** dirige les masses chorales réglées par **Émilie Fleury** en collaboration les projections sonores de **Florent Derex** avec la réalisation informatique musicale d'**Augustin Muller**. Fidèle collaboratrice du Balcon (et *Mélysande* à l'opéra de Malmö sous la direction de Maxime Pascal), **Jenny Daviet** prête au rôle de Eva un registre suraigu aux contours délicats et brillants. **Antoin Herrera-López Kessel** est scéniquement et vocalement parfait en Luzifer/Ludon, secondé par **Halidou Nombre** en Kaino. On reste ébloui par la préparation et le niveau instrumental des jeunes élèves du Conservatoire de Lille, de même que la mise en place de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris et les six jeunes acteurs présents sur scène d'un bout à l'autre de la soirée dans le rôle des démiurges. **Iris Zerdoud** au cor de basset et **Charlotte Bletton** à la flûte complètent brillamment le plateau, avec les claviéristes **Sarah Kim** et **Haga Ratovo** aux synthibird arborant d'étranges costumes dont les petites ailes rappellent à la fois Wotan et Hermès. "Je suis celui qui écoute" disait Stockhausen – formule aussi puissante qu'elliptique, mais seul guide de lecture pour découvrir une œuvre qui exige du spectateur qu'il se laisse porter par ce flux continu de références, de sons et d'images pour pouvoir accéder à l'"illumination".



« VENDREDI DE LUMIÈRE » DE
KARLHEINZ STOCKHAUSEN,
DIRECTION MUSICALE MAXIME
PASCAL

LA TENTATION D'EVE ET L'ÉTRANGÉTÉ QUI S'ENSUIT...



© Simon Gosselin

C'est une expérience peu banale qui attend le spectateur mélomane s'aventurant à l'opéra de Lille pour assister à une représentation de Freitag aus Licht de Karlheinz Stockhausen. D'abord ça commence avant même d'avoir débuté, si l'on peut se permettre de dire aussi bizarrement les choses. En effet dès vos premiers pas dans le hall d'accueil vous viennent à l'oreille comme un « salut » les sons de Weltraum la musique électronique de ce « vendredi des lumières », des sonorités qui ne vous quitteront plus et qui prendront parfois, une dimension cosmogonique et une force tellurique à vous traverser le corps.

Des images-choc visuelles et sonore

Au lever de rideau vous découvrez une construction pyramidale aux lointaines allures de temple Aztèque, trois étages vite peuplés de couples insolites, humains, animaux, objets du quotidien, automates du plus surprenant effet (scénographie et mise en scène Silvia Costa) à commencer par les jappements d'un chien qui certainement ne pense qu'à chat lequel en retour n'en cogite pas moins et simultanément le clavier non tempéré d'une machine à écrire qui s'envoie en l'air ou plus exactement envoie en l'air les fruits- papier de sa connivence avec la photocopieuse, la jambe avec chaussure de football qui fait des ronds de jambe, cela va de soi, au ballon rond pour mieux le captiver, le flipper qui cligne de l'œil à faire flipper le joueur accro, l'archet dont les assauts font couiner le violon, autant d'images-choc visuelles et sonores qui s'imposent à vos yeux et vous remettent en mémoire la fameuse formule de Lautréamont « Beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ».

Un duo à corps et à voix

Cependant, le nœud dramatique et la raison d'être de cet opéra se déroulent à l'étage en dessous ; selon un rituel presque hiératique on assiste à la rencontre d'Eva et de Ludon (Lucifer) lequel lui propose avec malignité de prendre son fils Kaino pour amant. Eva cède à la tentation. Cet épisode donne lieu à un duo comme on a rarement l'occasion d'en entendre ; la soprano française Jenny Daviet (Eva), stupéfiante d'agilité et de virtuosité dans les aigus et Antoin HL Kessel (natif de La Havane, à Cuba) au timbre de basse impérial, se livrent à corps perdu dans un duel vocal et physique inouï. Bien moins ou bien plus qu'un dialogue c'est une joute de mots, d'onomatopées, qui engage tant les vibrations des corps que les éclats des voix des deux protagonistes.

Nous retrouverons le même phénomène (avec toutefois un moindre degré d'intensité) lors de la fusion entre Eva et Kaino (Halidou Nombre, baryton) au cours d'un deuxième acte parfois un peu plus anecdotique et répétitif. Dans cette rivale dualité Eva est suivie comme son ombre par deux instrumentistes Iris Zerdoud (cor de basset) et Charlotte Bletton (flûte) et accompagnée d'un orchestre d'enfants (élèves du conservatoire à rayonnement régional de Lille) cependant que Ludon bénéficie du concours zélé du chœur d'enfants de la Maîtrise Notre-Dame de Paris (quelle précision dans le travail

vocal et corporel !)Un choral final d'une beauté à couper le souffle (chœur mixte Le Balcon) alimenté par une impressionnante cohorte de personnages aux apparences extravagantes (costumes Bianca Deigner) s'élève dans un mystérieux halo (Bernd Purkrabek, création lumières) avant de se dissoudre dans les nuées. On saluera l'audace et la maîtrise de Maxime Pascal qui, avec son ensemble Le

Balcon, a entrepris la réalisation de cycle Licht de sept opéras, (30 heures de musique) un pour chaque jour de la semaine, composé, écrit, imaginé dans les moindres détails par Karlheinz Stockhausen. Et l'on est d'autant plus heureux de savoir qu'à l'initiative de Caroline Sonrier, Maxime Pascal et Le Balcon, déjà familiers de l'opéra de Lille, y sont désormais accueillis en résidence. ■



Freitag aus Licht : Stockhausen à la lumière de son passé

 Sofiane Boussahel 22 novembre 2022  4 min.

 621  0



COMPTE-RENDU – À la Philharmonie de Paris, le public bigarré de ce *Freitag aus Licht*, «Vendredi de lumière», est (presque) à l'image de la jeunesse des interprètes : orchestre d'enfants du Conservatoire de Lille, maîtrise de Notre-Dame de Paris et ensemble le Balcon fondé en 2008 par des élèves du Conservatoire de Paris, parmi lesquels Maxime Pascal, officiant ici à la direction musicale.

La salle Pierre Boulez est pleine à craquer. L'époque où l'on se moquait du médiocre remplissage de la salle modulable de la porte de Pantin est révolue.

« La spirale »

Naguère élève du CNSM, j'ai vu Karlheinz Stockhausen à la Cité de la musique en 2002, lui-même aux commandes (« projection du son », mentionnait le programme), dans *Hymnen*, vêtu de son indémodable pull à grosses mailles des années 70 et accompagné de son élégante épouse (est-ce bien elle qu'il surnomma « la spirale » tout un été durant, ainsi qu'une source sûre nous le rapporta jadis ?). Vingt ans plus tard, le succès de ces volets de l'œuvre lyrique en sept journées (au total vingt-neuf heures de musique composées entre 1978 et 2003) présentés au rythme d'un par an par [le Balcon à compter de 2018](#) est au rendez-vous – grâce à l'engagement sans faille et à l'audace de plusieurs institutions, Opéra Comique et Philharmonie de Paris en tête.



Décor, costumes et cast XXL : *Freitag aus Licht* est une super-production qui demande une vraie débauche de moyens !

Un art total, totalement personnel

Né en 1928, marqué par le national-socialisme (mère internée et euthanasiée, père tué sur le front de l'Est), Stockhausen a été enrôlé comme brancardier à l'âge de seize ans. Ces différents épisodes de sa biographie composent une partie de la trame de *Donnerstag*, point de départ du cycle. Dans sa manière de prolonger l'héritage sériel, de s'emparer en ses jeunes années des territoires encore inexplorés de l'électronique et du hasard, en succombant parfois à un ésotérisme prophétique, le compositeur fait figure d'original (souvenons-nous du chœur d'adieu à Lucifer par des moines franciscains, de la noix de coco fracassée et de la libération de l'oiseau noir sur le parvis de l'église située en bordure du bassin de la Villette, dans la deuxième partie de *Samstag aus Licht* en 2019).



Délirante et lumineuse à sa manière : la musique expérimentale de Karlheinz Stockhausen

Sur un air de synthé (des années 1990)

Outre les mélopées incantatoires échangées entre la flûte de Charlotte Bletton et le cor de basset d'Iris Zerdoud, c'est ici la présence électrisante des solistes vocaux, la soprano Jenny Daviet (Eva), la basse Antoine HL Kessel (Ludon) et le baryton Halidou Nombre (Caino) qui attirent l'œil et l'oreille. Pour donner corps à la tentation d'Eva (promise à Michaël dès *Donnerstag*) par Lucifer, aux archétypes humains dépeints par Stockhausen, jusqu'à la guerre déclenchée par les enfants (*Kinderkrieg*) et au grand repentir (*Reue*) du finale, la metteuse en scène Silvia Costa confie à des automates, rayons laser *vintage* et figures hiératiques le soin de placer le rituel au cœur de la dramaturgie.



Jenny Daviet et Halidou Nombre, deux des brillants solistes de cet opéra exigeant, à tout point de vue...

Cette dimension est accentuée par la présence déconcertante de la musique électronique en préambule, en épilogue, prolongeant le spectacle dans les murs de la Philharmonie au-delà du temps scénique – mais aussi durant l'ensemble du spectacle : bien qu'il ait reconnu une influence du Japon, Stockhausen a sans aucun doute été marqué par le projet wagnérien d'art total et son orchestre invisible.

MUSIQUE CONTEMPORAINE

OPERA

PHILHARMONIE DE PARIS

STOCKHAUSEN

Stockhausen - Freitag Aus Licht le Balcon

[Acheter des billets](#)

Le 14/11/2022

► Philharmonie de Paris - Cité de la musique ► Paris

Stockhausen - Freitag Aus Licht le Balcon, un spectacle à voir à Paris (Philharmonie de Paris - Cité de la musique), le 14 novembre 2022. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour ce spectacle sont à retrouver sur cette page. Réservez dès maintenant vos places pour assister à ce **spectacle à Paris !**



© Apops - Fotolia

KARLHEINZ STOCKHAUSEN / FREITAG AUS LICHT

Le Balcon - Orchestre d'enfants du CRR de Lille - Chœur de la Maîtrise Notre-Dame de Paris - Maxime Pascal

Grande salle Pierre Boulez - Philharmonie

• Durée : environ 3h00

Karlheinz Stockhausen

Freitag aus Licht

Le Balcon

Orchestre d'enfants du Conservatoire à Rayonnement Régional de Lille

Chœur de la Maîtrise Notre-Dame de Paris

Maxime Pascal, direction

Emilie Fleury, chef de chœur

Jenny Daviet, Eva

Antoin Herrera-López Kessel, Ludon

Halidou Nombre, Kaino

Iris Zerdoud, Elu (cor de basset)

Charlotte Bletton, Lufa (flûte)

Silvia Costa, mise en scène, scénographie

Bianca Deigner, costumes

Bernd Purkrabek, création lumières

Florent Derex, projection sonore

Augustin Muller, électronique musicale

Initié en 1977 et achevé en 2003, *Licht* (Lumière) échappe à tous les qualificatifs : au fil de ces sept opéras, durant un total de 29 heures, Karlheinz Stockhausen tente de créer tout un univers, en y rejouant le grand combat du bien contre le mal.

Jamais le cycle *Licht* n'a été monté dans son intégralité dans le cadre d'une même production. C'est le pari que relèvent l'Ensemble Le Balcon et son chef Maxime Pascal depuis quatre ans. Chaque opéra est dédié à un jour de la semaine, auquel correspondent une planète et ses attributs mythologiques. *Freitag* (vendredi) est ainsi associé à Vénus, dont les qualités spirituelles sont le savoir et la raison. L'opéra met en scène Ève et Lucifer. Pour Stockhausen, c'est l'opéra de la tentation : tentation d'Ève par Lucifer, tentation d'utiliser le corps comme un instrument, tentation de transformer un son en un autre. Le compositeur s'intéresse particulièrement aux mouvements du son dans l'espace ainsi qu'à créer des « reliefs sonores mobiles ».

L'accueil du public (*Gruss*) se déroulera en musique dans le hall de la Philharmonie à partir de 18h30. L'adieu au public (*Abschied*) prolongera l'opéra de la même manière vers 22h30.

Production Opéra de Lille, Le Balcon En coproduction avec le Festival d'Automne à Paris et la Philharmonie de Paris

Stockhausen - Freitag Aus Licht le Balcon : Renseignements - Horaires - Tarifs - Billetterie

Philharmonie de Paris - Cité de la musique

01 44 84 44 84

75019 Paris

Dates et horaires :

▶ Lundi 14 Novembre 2022 à 19h30

Tarifs et billetterie :

35,20 € - 68,20 €

[Acheter des billets](#)

Silvia Costa met en scène Freitag aus Licht de Karlheinz Stockhausen sous la direction de Maxime Pascal



photo Meng Phu

Freitag aus Licht est l'opéra de la tentation : tentation d'utiliser le corps comme un instrument de musique, tentation de transformer un son en un autre. Karlheinz Stockhausen s'intéresse particulièrement au mouvement du son dans l'espace, à créer des « reliefs sonores mobiles ».

Freitag est constitué de trois dimensions musicales : la première, Weltraum, est une composition électronique élaborée par Karlheinz Stockhausen dans ses studios. La seconde est constituée de douze scènes de ballets comprenant douze couples de danseurs déguisés en objet du quotidien. La troisième est constituée de l'action dramatique liant les protagonistes du livret et leurs enfants respectifs.

Karlheinz Stockhausen (1928-2007)

Freitag aus Licht (1991-1994)

opéra en un salut, deux actes et un adieu, pour trois voix, trois instruments solistes, orchestre, chœur d'enfants, chœur, synthétiseur, douze couples de danseurs-mimes et électronique

Le Balcon

Orchestre d'enfants du Conservatoire à Rayonnement Régional de Lille

Chœur de la Maîtrise Notre-Dame de Paris

Maxime Pascal, direction musicale

Silvia Costa : mise en scène, scénographie

Rosabel Huguet Dueñas, assistante mise en scène

Elena Zamparutti, assistante scénographie

Bianca Deigner, costumes

assistée de Domitile Guinchard

Bernd Purkrabek, création lumières

Florent Derex, projection sonore

Augustin Muller et Étienne Démoulin, électronique musicale

Emilie Fleury, cheffe du chœur d'enfants

Alain Muller, chef de chant

Emmanuelle Grach, transmission des gestes Inori

Jenny Daviet : Eva – soprano

Halidou Nombre : Kaino – baryton

Antoin HL Kessel : Ludon – basse

Charlotte Bletton, Lufa – flûte

Iris Zerdoud : Elu – cor de basset

Sarah Kim, Haga Ratovo, Synthibird – synthétiseur

Rosabel Huguet Dueñas (le bras), Suzanne Meyer (la bouche), Jean-Baptiste Plumeau (la jambe) – danse

Chanteuses : Emmanuelle Monier, Pauline Nachman, Marie Picaut, Michiko

Takahashi, Léa Trommenschlager, Ayako Yukawa

Chanteurs : Frédéric Albou, Arthur Cady, Bertrand Bontoux, Jean-Christophe

Brizard, David Colosio, Florent Martin

Les enfants Démiurges : Colette Verdier, Marin Rayon, Alexis Mazars, Stéphane

Poulet, Edgar Cemin, Arsène Jouet

Durée : environ 3h, entracte compris.

**Production Opéra de Lille, Le Balcon En coproduction avec le Festival
d'Automne à Paris et la Philharmonie de Paris**

Opéra de Lille

du 5 au 8 novembre 2022

La Philharmonie

14 novembre 2022

Stockhausen

Freitag aus Licht

📅 **lundi 14 novembre 2022 - 19h30**

📍 **Philharmonie**

☎ **01 44 84 44 84**

Le Balcon, Orchestre d'enfants du CRR de Lille, Chœur de la Maîtrise Notre-Dame de Paris. Dir. : M. Pascal. S. Costa, mise en scène...

Initié en 1977 et achevé en 2003, *Licht* (Lumière) échappe à tous les qualificatifs : au fil de ces sept opéras, durant un total de 29 heures, Karlheinz Stockhausen tente de créer tout un univers, en y rejoignant le grand combat du bien contre le mal.

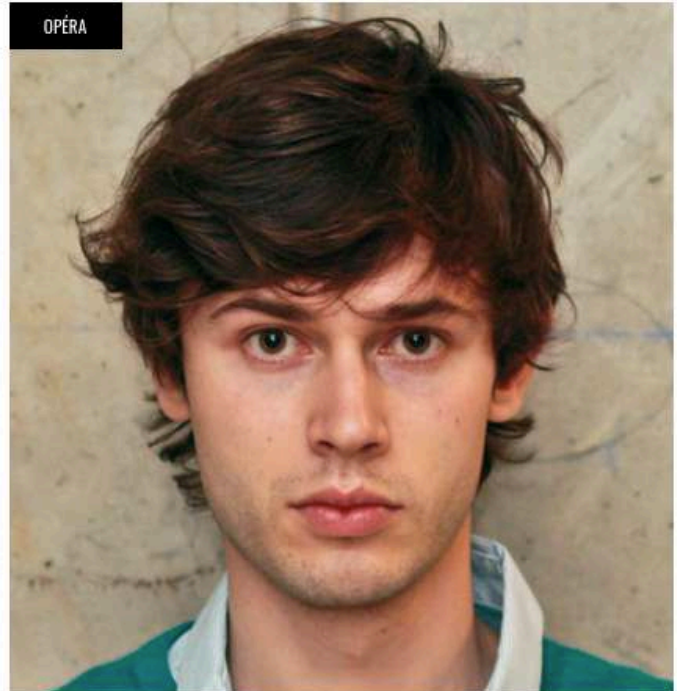
Jamais le cycle *Licht* n'a été monté dans son intégralité dans le cadre d'une même production. C'est le pari que relèvent l'Ensemble Le Balcon et son chef Maxime Pascal depuis quatre ans. Chaque opéra est dédié à un jour de la semaine, auquel correspondent une planète et ses attributs mythologiques. *Freitag* (vendredi) est ainsi associé à Vénus, dont les qualités spirituelles sont le savoir et la raison. L'opéra met en scène Ève et Lucifer. Pour Stockhausen, c'est l'opéra de la tentation : tentation d'Ève par Lucifer, tentation d'utiliser le corps comme un instrument, tentation de transformer un son en un autre. Le compositeur s'intéresse particulièrement aux mouvements du son dans l'espace ainsi qu'à créer des « reliefs sonores mobiles ».

L'accueil du public (*Gruss*) se déroulera en musique dans le hall de la Philharmonie à partir de 18h30. L'adieu au public (*Abschied*) prolongera l'opéra de la même manière vers 22h30.

Production Opéra de Lille, Le Balcon En coproduction avec le Festival d'Automne à Paris et la Philharmonie de Paris

RÉSERVER

OPÉRA

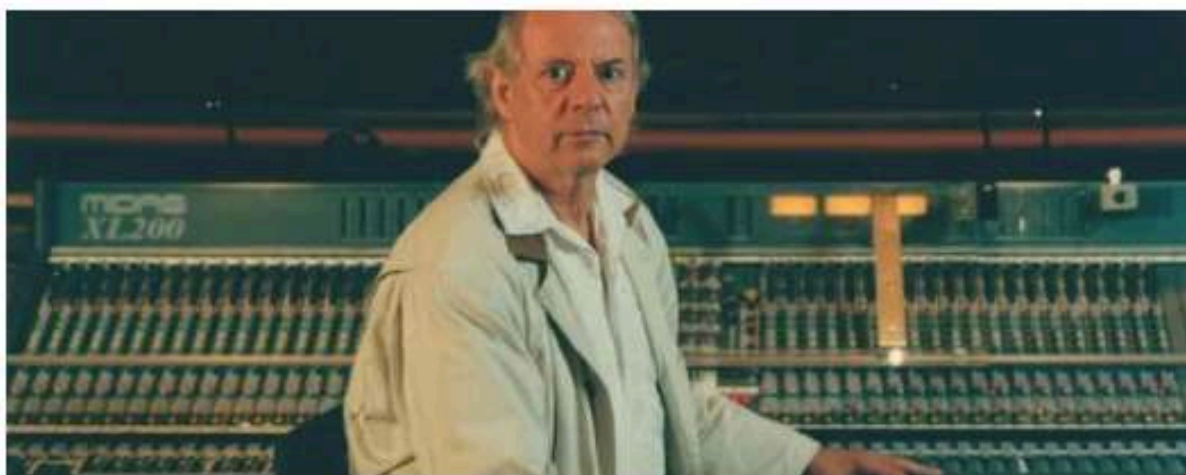


[Partager sur facebook](#)

Freitag aus Licht Philharmonie de Paris Paris

Catégorie d'évènement:

- [Paris](#)



Freitag aus Licht Philharmonie de Paris, 14 novembre 2022, Paris.

Freitag aus Licht Lundi 14 novembre, 19h30 Philharmonie de Paris

Entrée payante, sur réservation

Un spectacle musical et chorégraphique à la Philharmonie de Paris

Philharmonie de Paris 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris Quartier du Pont-de-Flandre Paris 75019 Île-de-France [{{« link »:

« <https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/opera/23739-karlheinz-stockhausen-freitag-aus-licht?itemId=120653> »}}

Dans le cadre de sa résidence à l'Opéra de Lille, l'ensemble Le Balcon propose cette année une production de Freitag aus Licht composé par Karlheinz Stockhausen. Pour cette occasion, un orchestre d'enfants du conservatoire s'empare de la partition de cet opéra aussi exigeant que fabuleux : un joli clin d'œil pour une œuvre dédiée « *à tous les enfants* ».

Freitag est l'un des sept opéras issus du cycle *Licht, Les Sept Jours de la semaine*. Pour chacune des pièces, Stockhausen a attribué un jour de la semaine, une couleur, une planète, une pierre précieuse et un parfum. Il tente, avec un langage musical et visuel créé intégralement, une recreation du monde à travers l'existence, l'union et la confrontation de trois entités : Michael, Eve et Lucifer.

Ainsi, Le Balcon vous convie cet automne à la Philharmonie de Paris pour assister à l'affrontement entre Lucifer et Eve : avec Maxime Pascal à la direction musicale et Silvia Costa à la mise en scène, ce *Vendredi de Lumière* réserve de nombreuses surprises aux spectateurs !

Avec le Chœur de la Maîtrise Notre-Dame de Paris et l'ensemble Le Balcon

Production Opéra de Lille, Le Balcon

En coproduction avec le festival d'Automne à Paris et la Philharmonie de Paris

**DEUTSCH PRESS
PRESSE ALLEMANDE**

Stockhausens „Freitag aus Licht“ an der Opéra Lille

Fulminante Aufführung mit begeisterndem Kinderchor



Karlheinz Stockhausen vor einer Partitur seines siebenteiligen Opernzyklus „Licht“, der auf deutschen Bühnen kaum gespielt wird. © picture-alliance / dpa / Rolf Haid

08:51 Minuten

Von Jörn Florian Fuchs · 05.11.2022

Die Oper Lille überzeugt mit einer meisterhaften Inszenierung von Karlheinz Stockhausens „Freitag aus Licht“. Die Koordination von Chor, Solisten und Live-Elektronik gelingt ausgezeichnet. Der Raumklang ist perfekt und der Kinderchor begeistert.



Aus der Sendung
Fazit

Podcast abonnieren

Am Ende, wenn nach guten drei Stunden der Saal des Opernhauses in Lille in orangerotem Licht erglüht, passiert etwas, dass auch ein langjähriger Musikkritiker so noch nicht erlebt hat. Beim Auftritt der Solistinnen und Solisten herrscht ein Getrampel und Gejubel *auf* der Bühne, das seinesgleichen sucht.

Versöhnung nach wildem „Kinder-Krieg“

Heerscharen von Kindern und Jugendlichen sind dafür verantwortlich, die bei dieser Aufführung an der Opéra de Lille herausragend sangen, musizierten und spielten, vor allem bei der Szene „Kinder-Krieg“. Hier geht es wahrlich zur Sache und es dauert ziemlich lange, bis sich die verfeindeten Gruppen um Eva und Luzifer (der im „Freitag“ unter dem Namen Ludon auftritt und von Antoine Herrera-López Kessel exzellent gesungen wird) versöhnen.

Zuvor wurden Spielzeugraketen um den Mond geschickt, mechanische Tiere zum Musizieren gebracht und ein doppelköpfiges, doppelinstrumentiges Wesen namens Synthibird (Sarah Kim, Haga Ratovo) elektrisierte sich und alle anderen.

In allen sieben Stücken des „Licht“-Zyklus bringt der Komponist die bei ihm nur lose biblisch konnotierten Figuren Eva, Michael und Luzifer in verschiedenen Konstellationen und Konflikten auf die Bühne, jeder Teil ist einem Wochentag gewidmet und besitzt spezifische Symbole und Farben. Im „Freitag“ schwingt Michael nur als eine Hintergrundkraft mit.

Eva (außergewöhnlich in Stimmumfang, Diktion, Ausdruck: Jenny Daviet) fängt eine Affäre mit Ludons Sohn (der starke Bariton Halidou Nombre) an, obwohl sie eigentlich Adam symbiotisch verbunden ist.

Religiöses Pathos und rheinischer Karneval

Schon bei Stockhausen wird diese ‚Geschichte‘ nicht nur mit religiösem Pathos unterlegt, sondern auch mit einer gehörigen Prise an rheinischem Karneval.

Regisseurin Silvia Costa inszeniert zwar überwiegend aus dem Geiste des Schöpfers, erlaubt sich aber auch manche Frei- und Frechheiten. Es ist ein Theater der öfters auch sehr statischen Bilder, eine mit Stockhausens szenischen Parametern vorsichtig spielende, sie gleichsam auf ihre heutige Tauglichkeit prüfende Arbeit.

Der Kinderjubel am Schluss zeigt, wie nah ihnen die Sache offenbar ging – und auch wie viel Spaß sie hatten. Das steht im Widerspruch zum (Vor-)Urteil, Stockhausen setze junge Leute vorwiegend als Mittel zum Zweck ein.

Ensemble plant Gesamtauführung von „Licht“

Der Kopf hinter dem Ganzen ist Maxime Pascal mit seinem Ensemble Le Balcon, das mittlerweile den vierten „Licht“-Teil realisiert hat. Pascal wirkte diesmal diskret aus dem Off, es geht im „Freitag“ vor allem um Solisten- und Chorkoordination sowie den perfekten Raumklang für die konstant mitschwingende und durchlaufende Live-Elektronik.

Alles gelang meisterhaft! Herausragend waren zudem Charlotte Bletton (Flöte), Iris Zerdoud (Bassetthorn) sowie besagter Kinderchor, die Maîtrise de Notre-Dame de Paris.

In den kommenden Jahren planen Pascal und Le Balcon die letzten drei Stücke, dann leuchtet – noch fern und vorsichtig – eine Gesamtauführung der Heptalogie.

Sollte das gelingen, wäre es nicht nur ein Triumph für Pascal und seine Truppe, sondern auch ein Armutszeugnis für den deutschen Opernbetrieb, der sich seit Jahren konsequent um „Licht“ drückt, rühmliche Ausnahmen wie Regisseurin Lydia Steier mit dem „Donnerstag“ in Basel 2016 mal ausgenommen.

KRITIK – STOCKHAUSENS "FREITAG AUS LICHT" IN LILLE

ORANGEROTE VERSÖHNUNG NACH DEM KINDERKAMPF

07.11.2022 von Jörn Florian Fuchs

3

Mehrere Jahrzehnte arbeitete der 2007 verstorbene Komponist Karlheinz Stockhausen an seinem monumentalen Licht-Zyklus. Sieben Opern, jede ist einem Wochentag gewidmet, dazu besitzt jeder Tag noch besondere Symbole und Farben. Im Zentrum aller Opern stehen Michael, Eva und Luzifer. Wer hier an die Bibel denkt, hat zwar recht, jedoch packte Stockhausen auch jede Menge privater Mythologie und Esoterik mit hinein. In Lille wurde jetzt der Freitag aus Licht inszeniert, von Silvia Costa, die lange Zeit Romeo Castellucci assistiert hat und nun eigene Wege geht.



Bildquelle: Simon Gosselin

Am Ende, wenn nach guten drei Stunden der Saal des Opernhouses in orangerotem Licht erglüht, passiert etwas, dass auch ein langjähriger Musikkritiker so noch nicht erlebt hat: Beim Auftritt der Solistinnen und Solisten herrscht ein Getrappel und Gejubil auf der Bühne, das seinesgleichen sucht. Heerscharen von Kindern und Jugendlichen sind dafür verantwortlich, die bei dieser Aufführung herausragend sangen, musizierten und spielten. Vor allem bei der Szene "Kinder-Krieg", hier geht es wahrlich zur Sache und es dauert ziemlich lange, bis sich die verfeindeten Gruppen um Eva und Luzifer (der im "Freitag" unter dem Namen Ludon auftritt und von Antoin HL Kessel exzellent gesungen wird) versöhnen.

Zuvor wurden Spielzeugraketen um den Mond geschickt, mechanische Tiere zum Musizieren gebracht, ein doppelköpfiges, nein, doppelinstrumentiges Wesen namens Synthibird (Sarah Kim, Haga Ratovo) elektrisierte sich und alle anderen. Und es gab zahllose Paare und Passanten, die miteinander tanzten, naja, nicht immer - wie bei Stockhausen vorgeschrieben - real, aber zumindest musikalisch.

STOCKHAUSENS "LICHT"-ZYKLUS: FARBEN FÜR JEDEN WOCHENTAG



Szene aus Stockhausens "Freitag aus Licht" in Lille | Bildquelle: Simon Gosselin

In allen sieben Stücken des "Licht"-Zyklus bringt der Komponist die bei ihm nur lose biblisch konnotierten Figuren Eva, Michael und Luzifer in verschiedenen Konstellationen und Konflikten auf die Bühne. Jeder Teil ist einem Wochentag gewidmet und besitzt spezifische Symbole und Farben. Das gesamte klingende Material gewinnt **Karlheinz Stockhausen** aus einer Grundformel, die gestaucht, gedehnt und in 'Unterformeln' gesplittet wird. Im "Freitag" schwingt Michael nur als eine Hintergrundkraft mit. Eva (außergewöhnlich in Stimmumfang, Diktion, Ausdruck: Jenny Daviet) fängt eine Affäre mit Ludons Sohn (der starke Bariton Halidou Nombre) an, obwohl sie eigentlich Adam symbiotisch verbunden ist.

MIT RELIGIÖSEM PATHOS UND RHEINISCHEM KARNEVAL

Schon bei Stockhausen wird diese 'Geschichte' nicht nur mit religiösem Pathos unterlegt, sondern auch mit einer gehörigen Prise an rheinischem Karneval. Silvia Costa inszeniert in Lille überwiegend schon aus dem Geiste des Schöpfers, erlaubt sich jedoch manche Frei- und Frechheiten. Es ist ein Theater der (öfters auch sehr statischen) Bilder, eine mit Stockhausens szenischen Parametern vorsichtig spielende, sie gleichsam auf ihre heutige Tauglichkeit prüfende Arbeit. Wobei der Begriff Arbeit – die musikalischen Proben haben vor über einem Jahr begonnen – wörtlich zu nehmen ist und auch das Publikum betrifft. Einfach zurücklehnen in rote Samtessel ist diesmal wirklich nicht. Der Kinderjubiläum am Schluss zeigt, wie nah ihnen die Sache offenbar ging – und auch wieviel Spass sie hatten. Das steht im Widerspruch zum (Vor-)Urteil, Stockhausen setze junge Leute vorwiegend als Mittel zum Zweck ein.

HERAUSRAGENDE ARBEIT DES REGISSEURS MAXIME PASCAL



Szene aus Stockhausens "Freitag aus Licht" in Lille | Bildquelle: Simon Gosselin

Der Kopf hinter dem Ganzen ist freilich Maxime Pascal mit seinem Ensemble Le Balcon, das mittlerweile den vierten "Licht"-Teil realisiert hat. Pascal wirkte diesmal diskret aus dem Off, es geht im "Freitag" vor allem um Solisten- und Chorkoordination sowie den perfekten Raumklang für die konstant mitschwingende und durchlaufende Live-Elektronik. Alles gelang meisterhaft! Herausragend waren zudem Charlotte Bletton (Flöte), Iris Zerdoud (Bassetthorn) sowie besagter Kinderchor, die Maîtrise de Notre-Dame de Paris.

In den kommenden Jahren planen Pascal und Le Balcon die letzten drei Stücke, dann leuchtet – noch fern und vorsichtig – eine Gesamtauführung der Heptalogie. Sollte das gelingen, wäre es nicht nur ein Triumph für Pascal und seine Truppe, sondern auch ein Armutszeugnis für den deutschen Opernbetrieb, der sich seit Jahren konsequent um "Licht" drückt, rühmliche Ausnahmen wie Regisseurin Lydia Steier mit dem "Donnerstag" in Basel 2016 mal ausgenommen.

**INTERNATIONAL PRESS
PRESSE INTERNATIONALE**

Sex, war and ice-cream: Stockhausen's *Freitag aus Licht* at the Opéra de Lille

Von Peter Quantrill, 15 November 2022

Karlheinz Stockhausen became renowned – and infamous in some quarters – for his weird and wonderful ideas. Some of the strangest of them pop up in *Freitag* (Friday), the fifth in his seven-day cycle of *Licht* operas. A dancing ice-cream cone. A battle fought by black and white children. A typewriter getting frisky with a racing car.



Freitag aus Licht

© Simon Gosselin

It is that battle, seventh of the opera's ten action scenes, which has seemed to make it unstageable, for obvious reasons. But the solution presented on the stage of the [Opéra de Lille](#) by [Le Balcon](#) was as sympathetic and imaginative as every other aspect of [Silvia Costa's](#) staging. Black and white were soon interchangeable thanks to a hasty swapping of costumes and some fun with smoke-bombs, and the political heat of the scene was resourcefully cooled.

Freitag is nevertheless the weakest point of the *Licht* cycle, musically speaking, and while the performances under **Maxime Pascal's** musical direction inspired nothing but admiration for their technical skill, fluency and dedication, Act 2 in particular never recovers from an initial and protracted sex scene of ecstatic instrumental melismas and oohs and aahs cooed by the protagonists bestride each other. The 12-channel layers of electronica swirling above and around us descended, in the battle scene, into an empty, thudding din sounding more or less like an arcade of space-invader machines on the blink.



Freitag aus Licht

© Simon Gosselin

Perhaps that's the point: Stockhausen dedicated *Freitag* "to all children", and while the subtitle of "The Temptation of Eve" gives a clue to the thrust of its elliptical plot, the text makes frequent references to Christmas, vindicating the decision of Pascal and Costa to place children front and centre of the opera's action. In a booklet conversation, Pascal attempts to smooth off some of the composer's awkward and unpopular corners by maintaining that in *Licht* he had realised a dream of making another world, "cut off from our own", where everything is music.

Well, maybe. I would contend rather that, with *Licht*, Stockhausen sought to represent and consecrate every significant life-event and ritual familiar to his audiences (occidental ones at any rate), and many trivial ones too. Hence the presence on stage of the ice-cream, the typewriter and racing car in the tableaux of everyday objects which fill the “sound scenes” placed as electronic interludes between the drama of Lucifer tempting Eve, her relenting and her eventual repentance.

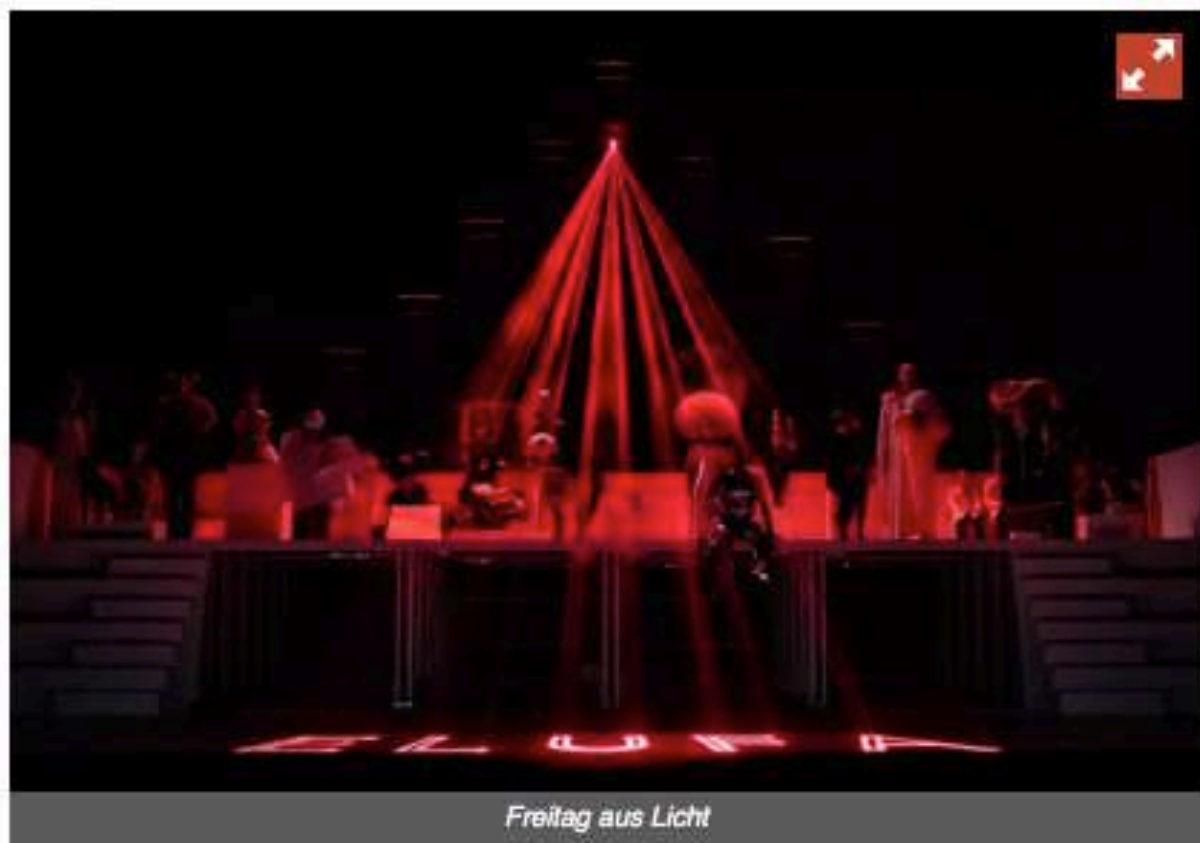


Iris Zerdoud (basset horn), Jenny Daviet (Eve) and Antoin HL Kessel (Ludon)

© Simon Gosselin

In *Freitag*, then, Stockhausen does Christmas, and Le Balcon's staging shared in both the child-like delights and the profound mystery of the season. Each pair of dancing objects was unveiled one by one by a superb troupe of six child actors as if unwrapping the next present under the tree. The Act 1 scenes of children's orchestra (pupils at the conservatoire in Lille) and children's choir (the Maîtrise Notre-Dame de Paris, both ensembles drilled to perfection) produced a modernist nativity play. I heard a remnant of *Silent Night* in the vocal lines of Eve and Ludon (a second name for Lucifer), as they enunciated a typically epigrammatic libretto with echoes of St John unfolding the Mystery of the Incarnation (time-honoured climax of carol services): "And the light shineth in darkness; and the darkness comprehended it not."

At the same time, amid the sex and the war and the ice-cream, there is an almost quaintly conservative mind-set at work in *Freitag*, and the rest of *Licht*, which the staging gently probed. Stockhausen never stopped being the Catholic boy from Cologne. Once Eve has yielded to Lucifer and coupled with his son Cain, the natural order is disturbed, leading to the children's war and to the dance-objects becoming jumbled up. It is her repentance and then her motherly scolding of the children and the dancers that returns harmony to the world. Whereupon the opera's main action ends with a 12-part hymn, something like an interstellar Palestrina motet.



Freitag aus Licht

© Simon Gosselin

Eve was sung with phenomenal poise by [Jenny Daviet](#). Antoin HL Kessel and Halidou Nombre were hardly less impressive as Ludon and Caino, shadowed at every turn by their instrumental avatars, flautist Charlotte Bletton and basset-hornist Iris Zerdoud. In the end, leaving the theatre to the whoops of backstage children and hanging back for half an hour in the glittering foyer of the Opéra de Lille, to be enveloped by the galactic electronica of the *Abschied* (Farewell), it was possible to conclude that Pascal is right. For Stockhausen, it really was all about the music.

★★★★★ 

Freitag aus Licht

15 novembre 2022 ■ Contemporanea

Töne von LICHT

5 Glieder $3 + 2 + 4 + 1 + 3 = 13$

MICHAEL

7 Glieder $2 + 4 + 1 + 3 + 2 = 12$

EVA

6 Glieder $1 + 3 + 2 + 4 + 1 = 11$

LUZIFER

$13+12+11=36$ Töne
(3×12)

I MONTAG II DIENSTAG III MITTWOCH IV DONNERSTAG V FREITAG VI SAMSTAG VII SONNTAG
Stockhausen 1977

Karlheinz Stockhausen, *Freitag aus Licht*



Parigi, Philharmonie, 14 novembre 2022

***Freitag*, il giorno della libertà dedicato ai bambini**

Fin dagli anni '60 Karlheinz Stockhausen aveva sviluppato un suo teatro liturgico di suoni e concetti con un approccio meta-religioso in cui la sua cattolicità assimilava con disinvolto sincretismo le religioni giudaiche, induiste, buddiste e shintoiste. Il compositore intendeva rappresentare una totalità, metafora del Dio, vissuta come un'esperienza mistica e *Licht* (Luce) è il frutto più ambizioso di quella ricerca, un immane ciclo di sette opere, oltre venti ore di musica, suddivise secondo i giorni della settimana. *Freitag* (Venerdì) è la quinta ad essere composta ed è stata l'ultima a essere messa in scena con la partecipazione del compositore: commissionata da Udo Zimmermann dell'Opera di Lipsia, fu presentata il 12 settembre 1996 con la regia di Uwe Wand e la direzione musicale e la proiezione del suono curate appunto da Stockhausen stesso.



In questa "teologia negativa" dominata dai tre personaggi di Michael, Eva e Luzifer, *Freitag* è opera di passaggio tra le più possentemente drammatiche *Donnerstag* (Giovedì) e *Samstag* (Sabato). Qui manca Michael – arcangelo, ma anche figura che unisce i caratteri di Cristo e di Mitra – assente in persona ma presente nel tema musicale che lo contraddistingue. La vicenda della tentazione di Eva, indotta da Ludon/Lucifero a unirsi al suo figlio Caino, è immersa in un mondo sovraccaricato di simboli eterogenei e formule esoteriche che si ripetono instancabilmente («il buio diventa luce», «il bambino senza tempo», «fiamma di candela»...) e dove il testo, per esigenze di precisione, è scritto con i caratteri dell'alfabeto fonetico internazionale – efa, lutsifer, dʊŋkl...

Tre sono i livelli di musica: il primo è costituito da musica elettronica d'ambiente completamente astratta; il secondo è costituito da musica concreta (*Tonszenen*, scene sonore) che viene mimata da 12 coppie di ballerini; il terzo consiste in un'azione scenica tradizionale (*Realszenen*, scene reali) rappresentata e cantata. Gli eventi del terzo livello si verificano contemporaneamente agli eventi del secondo livello. La storia è una rivisitazione del mito della creazione tratto dal *Libro della Genesi*: Eva è tentata di avere un'unione illecita con Caino per accelerare lo sviluppo dell'umanità. ma poiché questo non fa parte del piano di Dio, la relazione di Eva e Caino ha gravi conseguenze, ossia una guerra brutale tra figli di razze diverse. Lo schema di base del peccato e del pentimento di Eva è ripreso nell'azione delle coppie di ballerini: esse iniziano come coppie naturali, ma come risultato dello scambio di partner generano ibridi innaturali. Nel finale dell'opera, questi ibridi si uniscono in un'imponente fiamma e salgono a spirale verso l'alto.



Saluto del venerdì. Il pubblico viene accolto da una musica elettronica a 8 tracce nell'atrio, illuminato esclusivamente da candele.

Atto primo. Proposta. Eva entra da sinistra seguita da due compagni, Elu e Lufa. Ludon entra da destra e i due si salutano. Egli propone a Eva di accoppiarsi con suo figlio Caino. Eva è scettica, ma i due accettano di incontrarsi di nuovo per far conoscere i loro figli. Orchestra di bambini. Eva scende da una montagna con i suoi figli bianchi al seguito. I bambini portano con loro degli strumenti (violini, flauti, ecc.). Elu e Lufa seguono i bambini. I bambini suonano note individuali e si chiamano l'un l'altro mentre marciano. Ludon entra con i suoi figli neri, che portano tutti strumenti a percussione africani. I bambini suonano i loro strumenti e ridono mentre marciano. Ludon ed Eva si salutano nuovamente mentre i due gruppi di bambini si fronteggiano. Appare Synthibird con una tastiera nelle vicinanze. L'orchestra bianca suona per il coro nero, che si gode la musica. Eve canta con il coro e lo dirige. Elu e Lufa suonano in sottofondo, così come Synthibird. Coro dei bambini. Dopo una breve pausa, il coro nero applaude l'orchestra bianca e usa i propri strumenti per applaudire. Synthibird scompare. Ludon fa un segnale al coro nero, che inizia a cantare e a suonare i suoi strumenti a percussione africani. Synthibird appare in un altro luogo in una veste leggermente diversa e li accompa-

gna silenziosamente. Ludon canta e fa segno a ciascuno dei 24 bambini di eseguire un assolo. Eve e i suoi figli sono incantati dall'esibizione e al termine scoppiano in applausi e fischi selvaggi. Ludon suggerisce a Eva di far suonare insieme i loro figli e lei accetta. Tutti dei bambini. Eva dà l'attacco alla prima battuta, che viene suonata solo dall'orchestra bianca. Ludon dirige la seconda battuta, che viene suonata solo dal coro nero. Eve dirige la terza e la quarta battuta, che vengono suonate sia dal coro che dall'orchestra. Ogni sezione è seguita dal silenzio. Dopo la quarta battuta, Ludon chiede gentilmente a Eve di dirigere l'ensemble e si unisce al coro per cantare. Elu, Lufa e Synthibird accompagnano. La musica viene eseguita allegramente da tutti e alla fine si ride. Eve e i suoi figli salutano Ludon e i suoi, che escono come sono entrati. Durante la loro partenza, i bambini continuano a ridere e a suonare frammenti della musica che hanno eseguito insieme. Il suono delle loro risate e della loro musica si attenua in lontananza. Consenso. Ludon entra e aspetta Eva che appare misteriosamente con Elu e Lufa. Ludon dà a Eva un talismano nero e le chiede nuovamente di accoppiarsi con suo figlio Caino. Sostiene che la loro prole aiuterà l'evoluzione dell'umanità. Eva accetta e restituisce il talismano a Ludon. Scompare con Elu e Lufa, con grande sorpresa di Ludon. Egli esce percorrendo lo stesso sentiero da cui è entrato.

Atto secondo. Caduta. La luna si riflette in un lago, anche se la luna stessa non è presente nel cielo notturno. Si sentono i suoni degli uccelli notturni. Caino, giovane e nero, entra da destra. Guarda il lago e si siede nella posizione del loto. Eva si avvicina con una barca dall'altra parte del lago. Elu e Lufa suonano lunghe note in piedi dietro di lei. Le donne indossano abiti trasparenti e la barca si ferma appena al largo. Eve si solleva il vestito mentre guadagna la riva. La barca si allontana e Evaincontra Caino. Si siede in braccio a lui, con le gambe che abbracciano i suoi fianchi. Cantano insieme mentre Elu e Lufa li accompagnano dalla barca. Eva richiama la barca e la raggiunge. Si siede dando le spalle a Caino, che guarda la barca allontanarsi. Esce a destra. Mentre la barca scompare, una terrificante voce tenorile invisibile urla: «Eve, i nostri figli!». Una striscia rossa brillante scende dal cielo, attraversa il lago e attraversa il pubblico uscendo dalla porta principale e rimane visibile. La guerra dei bambini. Si sente il suono di voci di bambini che si avvicinano da fuori scena. Cantano e gridano. I bambini bianchi entrano

da sinistra indossando abiti militari e portando con sé armi giocattolo. Corrono ripetutamente verso il lato destro del palcoscenico e tornano a sinistra mentre fanno rumore con le loro armi. In un'unica corsa, escono a destra e tornano in scena combattendo contro i bambini neri, che combattono con armi più semplici (lance, archi, ecc.). La guerra raggiunge il culmine e i bambini neri sembrano sconfitti. Fanno segno di chiedere aiuto e un gigantesco rinoceronte alato entra da destra. Quattro ragazzi gli salgono in groppa e scagliano frecce contro i bambini bianchi. Il rinoceronte carica il campo di battaglia e sputa fuoco. Eva vola per proteggere i suoi figli. I bambini bianchi volano via con Eva mentre i bambini neri e il rinoceronte li inseguono fuori scena a sinistra. I suoni della battaglia si spengono. Pentimento. Eva, Elu e Lufa emergono dal lago e volano verso la riva. Eva si inginocchia nel punto in cui ha fatto l'amore con Caino. Canta facendo gesti di preghiera. Mentre canta, pensa al suo padrone (Michele) e a suo marito (Adamo). Il suo canto le procura il perdono di Dio e i tre scompaiono. Elufa. Dopo la "scena sonora" finale, Elu e Lufa entrano da sinistra mentre suonano. Parlano di ciò che è accaduto attraverso i loro strumenti. Tutte le 12 coppie guardano affascinate. A metà del loro duetto, Lufa guarda tutte le coppie e chiede: «Vi pentite?». Tutte le coppie gridano insieme: «Sì, ci pentiamo!». Spirale corale. Dopo l'uscita di Elu e Lufa, le sei coppie ibride delle scene sonore con le loro candele si riuniscono in una torreggiante forma di candela. Mentre cantano Choir Spiral, la grande fiamma che hanno creato sale in un lento andamento a spirale e scompare nel cielo.

Addio del venerdì. La musica elettronica dell'opera viene riprodotta nell'atrio mentre il pubblico esce dal teatro. L'atrio è avvolto da una fitta nebbia arancione. La musica si spegne dopo che il pubblico è uscito.

Scene sonore. (Questi eventi si svolgono contemporaneamente agli Atti I e II). Ci sono 12 coppie di partner maschili e femminili interpretati da ballerini. Ogni coppia ha una propria musica, un proprio testo e un proprio schema di rapporto sessuale che dovrebbe essere riconoscibile come tale dal pubblico. Dopo la caduta, le coppie iniziano a scambiarsi i partner: scena sonora 8: il gatto fa coppia con l'uomo, la donna con il cane; scena sonora 9: la macchina da scrivere fa coppia con l'auto da corsa, l'autista dell'auto da corsa con la fotocopiatrice; scena sonora 10: il giocatore di flipper fa coppia con il pallone

da calcio, la gamba che calcia con il flipper; scena sonora 11: il razzo fa coppia con il braccio della donna, la siringa di droga sulla luna; scena sonora 12a: la matita fa coppia con la bocca della donna, il cono gelato con il temperamatite; scena sonora 12b: l'archetto del violino fa coppia con il nido, il corvo con il violino. Ogni scambio di partner è seguito dall'apparizione di una coppia ibrida in una fiamma di candela tra le altre coppie: I coppia: donna nuda con testa di cane e uomo con corpo di gatto; II coppia: macchina femminile con macchina da scrivere come seno e pilota di auto da corsa in una macchina fotocopiatrice; III coppia: flipper donna con gamba da calcio come parte inferiore del corpo e giocatore di flipper con pallone da calcio come parte inferiore del corpo; IV coppia: donna luna con siringa da droga che le trafigge il corpo e uomo razzo con braccio di donna come parte inferiore del corpo; V coppia: bocca di donna con matita e uomo temperamatite elettrico con ape a forma di cono gelato; VI coppia: donna nido con arco di violino all'inguine e uomo corvo con violoncello come parte inferiore del suo corpo. Le coppie ibride sono interpretate da vocalist che cantano insieme alla musica elettronica fino alla Spirale del Coro, utilizzando diapason per orientarsi alla giusta tonalità a causa della densità delle altre attività musicali.



A quindici anni dalla scomparsa del compositore tedesco, continua la presentazione dei lavori che compongono il ciclo da lui concepito inizialmente nel 1978 con *Donnerstag aus Licht*, presentato l'ultima volta all'Opéra Comique nel 2018. L'ambizioso progetto è proseguito con *Samstag aus Licht* (2019, Philharmonie de Paris) e *Dienstag aus Licht* (2020, Philharmonie de Paris) prima di essere interrotto dalla pandemia. Il Festival d'Automne di Parigi e la Philharmonie riprendono questo progetto già presentato per tre sere a Lille con Maxime Pascal a capo dell'ensemble Le Balcon. Vengono impiegati due cori, quello della Maîtrise Notre-Dame di Parigi e quello di voci bianche assieme ai giovani strumentisti del Conservatorio di Lille. Per il suono e la sua elaborazione elettronica è impegnata una mezza dozzina di specialisti, quasi altrettanti si occupano della realizzazione e programmazione degli automi. A tutto questo sono da aggiungere tre solisti vocali e due strumentisti in scena.

Come le altre del ciclo, si tratta di un'opera per la quale il compositore ha immaginato un universo totale in cui non solo i suoni e le parole, anche i gesti, i movimenti e gli elementi scenografici sono predeterminati. Un compito arduo per chi lo deve mettere in scena: più che un lavoro tradizionale di drammaturgia, qui è richiesto un lavoro di interpretazione. La regista Silvia Costa è partita dalla comprensione del linguaggio musicale: «ascoltare dunque i suoni per immaginare l'estetica, rendere visibile la musica, metterla in luce per creare delle forme». Come la partitura anche la scena è strutturata in due livelli, ognuno corrispondente a un tipo di scena. Le *Realszenen*, quelle che costituiscono la narrazione, si svolgono al livello inferiore, quello più vicino al pubblico; le *Tonszenen* prendono posto sul livello più alto, un Olimpo abitato dai dodici oggetti – umani, animali e macchine – che si uniscono per far nascere esse-

ri immaginari e mostruosi. I bambini sono al centro di questa operazione e sostituiscono i danzatori originariamente previsti occupando tutti gli spazi disponibili con i loro abitini bianchi o neri e il loro confronto (*Kinder-Krieg*) provoca un'esplosione di colori come nella Holi, la festa religiosa indiana che celebra la rinascita. La dicotomia bianco-nero, umano-animale, orchestra-coro, tentazione-pentimento è spezzata grazie proprio dalla presenza dei bambini ai quali è dedicato questo *Frei-tag*, giorno della libertà. Il colore dominante dell'opera è l'arancio, quelli secondari sono il verde chiaro e il nero brillante; l'elemento è la fiamma della candela che brucia lentamente; il metallo il rame.



L'ingresso del pubblico è accompagnato dal *Freitag-Gruss* (saluto), un continuo di musica elettronica dalle altezze micro-tonali che inducono interferenze (battimenti), rallentamenti, accelerandi, espansioni, contrazioni, pulsazioni isoritmiche, tutto un vocabolario sonoro che costituisce il primo livello sonoro. Per ragioni di sicurezza le previste fiamme delle candele sono surrogate da una nebbiolina color arancione che accoglie gli spettatore nella grande sala.

(Tutti i 2400 posti sono occupati e nessuno lascia l'auditorium prima della conclusione delle tre ore di spettacolo!). Non c'è la buca dell'orchestra e gli unici strumenti visibili sono quelli dei due personaggi, Elu e Lufa, corno di bassetto e flauto, che accompagnano Eva, il soprano Jenny Daviet, cantante di grande espressività che incanta per la facilità con cui supera tutti gli ostacoli dovuti alle note sopracute richieste dalla partitura. Nei duetti strumentali si fanno ammirare le bravissime Iris Zerdoud (corno di bassetto) e Charlotte Bletton (flauto). Due sono le voci maschili ed entrambe gravi: quella del baritono Halidou Nombre (Caino), impegnato in un sensuale duetto che imita l'accoppiamento con Eva, e il basso Antoin HL Kessel, subdolo Ludon/Lucifero. I figli di Eva, vestiti di bianco, compongono l'orchestra di flauti e clarinetti, quelli di Ludon, vestiti di nero, il coro di voci bianche.

Sul secondo livello avvengono le scene sonore: qui le dodici coppie di ballerini sono sostituite dalla presenza di bambini e di oggetti più o meno animati. Silvia Costa ha riprodotto le richieste di Stoccolma con una fedeltà che sfocia in una certa ingenuità con quegli automi (il cane, il gatto, la macchina...), oggetti (cono gelato, fotocopiatrice, flipper...) e personaggi umani (braccio, gamba, bocca...) che vengono presentati in una sequenza di accumulo che fa un po' l'effetto della vecchia filastrocca «Nella vecchia fattoria ia-ia-o» dove i suoni degli animali di tutte le strofe precedenti si aggiungono a ogni strofa successiva fino al bailamme finale. Un tocco comico che non credo fosse nelle intenzioni del compositore, così come il finale indeciso tra Fellini e Halloween con i vari ibridi che intonano il coro conclusivo. Non c'è stato però il rinoceronte alato che sputa fuoco e calpesta i figli di Eva previsto al secondo atto.

Solo agli entusiastici applausi finali compare, in camice bianco, Maxime Pascal, che ha gestito fuori scena questa cerimonia sonora, questo flusso ipnotico di ripetizioni, salmodie, frasi rimbalzanti da un blocco all'altro, dai solisti ai cori.

L'anno prossimo tocca a *Sonntag* (Domenica) e sarà seguito poi da *Mittwoch* (Mercoledì). Il ciclo si concluderà con *Montag* (Lunedì) nel 2025.



✔ Freitag prolonge brillamment le cycle de Licht de Stockhausen par Maxime Pascal – .

DIVERTISSEMENT

Eleanor ✔ Divertissement ⌚ 8 days ago 🚫 REPORT



Freitag prolonge brillamment le cycle de Licht de Stockhausen par Maxime Pascal – .

Plus de détails

Paris. Philharmonique. Grande Salle Pierre Boulez. 14-XI-2022. Karlheinz Stockhausen (1928-2007) : Freitag aus Licht, opéra en deux actes, bienvenue et adieu avec livret, chorégraphie et mise en scène du compositeur. Direction et scénographie : Silvia Costa. Assistante à la réalisation : Rosabel Huguet Dueñas. Assistante plateau : Elena Zamputti. Costumes : Designer Bianca. Assistant costumier : Domitile Guinchard. Lumières : Bernd Purkrabek. Projection sonore : Florent Derex. Électronique musicale : Augustin Muller et Étienne Démoulin. Avec : Jenny Daviet, soprano – Eve ; Iris Zerdoud, clairon de basset – Élu ; Charlotte Bletton, flûte – Loofah ; Antoine HL Kessel, basse – Ludon ; Numéro Halidou, baryton – Caino ; Sarah Kim, Haga Ratovo, synthétiseurs – Synthibird. Chanteurs et chanteuses, danseurs-mimes. Chœur de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris (Chef de chœur : Émilie Fleury). Orchestre d'enfants du CNR de Lille. Le Balcon, direction musicale : Maxime Pascal

Le projet ambitieux de Maxime Pascal pour l'ensemble *Lumière* de Stockhausen continue d'attirer le public à la Philharmonie de Paris, qui en profite cette saison juste après Lille de *Freitag* (vendredi) dans la production de Silvia Costa.

Interrompu par les confinements, le projet de Maxime Pascal et du complexe Le Balcon autour du cycle monumental *Lumière* (Lumière) a repris la saison dernière avec un *Donnerstag* (jeudi) sans son dernier acte, magique pour son *Abschied* (Adieu), dans lequel des trompettes sonnent des appels depuis les bosquets et depuis le toit de la Philharmonie. cet automne pour *Freitag*le bonjour et les adieux sont plus simples, puisqu'il s'agit d'une installation électronique adaptée pour projeter avant et après l'entrée de la salle le cinquième segment de la super formule de *Lumière*ainsi que la double formule d'Eve et de Lucifer.

bleu pour *Donnerstag*, la couleur faisant référence à cette nouvelle journée stockhauseniennest cette fois l'orange, la couleur de l'environnement dans lequel baigne la grande salle Pierre Boulez de la Philharmonie à l'entrée du public, sous un halo de fumée initialement prévu par le compositeur à créer aux chandelles. Sobrement, Silvia Costa – artiste choisie pour *Freitag* dans ce cycle parisien où le metteur en scène change tous les jours – il évite les bougies, pour exposer néanmoins plus tard la plupart des éléments du scénario selon les possibilités des lieux, attaché à mettre en valeur et à utiliser de manière récurrente les douze couples-objets qui exposent le Opéra. L'homme et la femme représentés par des mannequins d'anatomie sont illuminés dès le début de l'œuvre, accompagnés de nombreux automates et machines, dans un environnement de marionnettes aux *Récompenses de chasse* où un chat et un chien articulés hochent la tête, tandis qu'un enfant se débat avec une machine à écrire parallèle à une photocopieuse, un mime offre son bras articulé à une seringue, et un enfant joue au pilote de course avec une Lamborghini en jouet.

Quelque peu répétitive, à l'image de la musique et de ses grandes formules mystiques voire psychédéliques destinées à quelques protagonistes, la proposition assemble magistralement les différentes actions scéniques d'un *Freitag Versuchung* (Tentation du vendredi) en deux actes et dix *scènes réelles* où brillent tous les artistes. Le duo flûte et corne Lufa (Charlotte Bletton) et Elu (Iris Zerdoud, déjà Eva dans Jeudi) interviennent à plusieurs reprises, parfois mêlés à des enfants aussi magiques en chœur qu'en orchestre. Issus de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris et de l'Orchestre d'Enfants du Conservatoire à Rayonnement Régional de Lille, la quarantaine de jeunes font preuve d'une dynamique vive et d'une rigueur aussi impressionnante pour l'aisance scénique que pour la qualité des bois et des pièces vocales. . Après le *Orchestre de la maternelle* (scène 2) et le *Chœur des enfants* (scène 3) alors lui *tutti plus gentil* (scène 5), c'est dans une guerre à jets de poudre colorée que tout le monde revient à l'acte 2 pour un magnifique *Kinder Krieg* (scène 7).

A noter également, les chanteurs principaux se distinguent par leurs tessitures extrêmes, la soprano Jenny Daviet usant régulièrement d'un diapason super aigu pour Eva, alors qu'elle tente de séduire Ludon/Luzifer emportée par les basses profondes d'Antoine HL Kessel. Dans Caino, fils du diable, Halidou Nombre fait ressortir son beau timbre de baryton, tandis qu'autour de lui, un groupe de chanteurs donne aussi de la voix à la fin et deux Synthibirds (Sarah Kimet et Haga Ratovo) jouent des synthétiseurs aux nombreux codes musicaux. Assistées par une musique électronique dirigée par Augustin Muller et Étienne Démoulin, excellentement projetée dans la grande salle parisienne par Florent Derex, les voix et la musique du Balcon – invisible comme son directeur musical Maxime Pascal tout au long du spectacle – se déploient avec précision et présence, pour un voyage fascinant dont la suite nous oblige à attendre encore un an, avec *étiquette sonore* (dimanche) prévu pour l'automne 2023, avec la couleur or.

Crédits photos : @Ava du Parc

INFORMATIONS PRATIQUES :

Lundi 14 novembre 2022, à 19h30

Philharmonie de Paris

Entrée payante, sur réservation

Réservations et informations sur le site de la Philharmonie de Paris, en cliquant [ici](#).

Détails	Autres
Date :	Lieu
<u>14 novembre 2022</u>	Philharmonie de Paris
Catégorie d'évènement:	Adresse
Paris	221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris Quartier du Pont-de-Flandre
Étiquettes évènement :	Ville
Paris, Philharmonie de Paris Paris	Paris
	lieuville
	Philharmonie de Paris Paris